JIHOČESKÁ UNIVERZITA V ČESKÝCH BUDĚJOVICÍCH FILOZOFICKÁ FAKULTA ÚSTAV ROMANISTIKY

UNIVERSITÉ DE LORRAINE UFR SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES METZ SCIENCES DU LANGAGE

DIPLOMOVÁ PRÁCE MÉMOIRE DE MASTER

L'EXPRESSION LEXICALE DE LA CAUSE ET DE LA CONSÉQUENCE EN FRANÇAIS CONTEMPORAIN

Vedoucí práce : doc. PhDr. Ondřej Pešek, Ph.D., M. Guy Achard-Bayle

Autor práce : Bc. Kateřina Lidinská

Studijní obor : Francouzský jazyk

Ročník: 2.

Prohlašuji, že svoji diplomovou práci jsem vypracovala samostatně pouze s použitím pramenů a literatury uvedených v seznamu citované literatury.

V souladu s § 47b zákona č. 111/1998 Sb., v platném znění, souhlasím se zveřejněním své diplomové práce, a to v nezkrácené podobě elektronickou cestou ve veřejně přístupné části databáze STAG provozované Jihočeskou univerzitou vČeských Budějovicích na jejích internetových stránkách, a to se zachováním mého autorského práva k odevzdanému textu této kvalifikační práce.

Souhlasím dále s tím, aby toutéž elektronickou cestou byly v souladu s uvedeným ustanovením zákona č. 111/1998 Sb. zveřejněny posudky školitele a oponentů práce i záznam o průběhu a výsledku obhajoby kvalifikační práce.

Rovněž souhlasím s porovnáním textu mé kvalifikační práce s databází kvalifikačních prací Theses.cz provozovanou Národním registrem vysokoškolských kvalifikačních prací a systémem na odhalování plagiátů.

České Budějovice, 25. července 2018	
	Kateřina Lidinská

Remerciements Je voudrais remercier mes deux directeurs de recherche Monsieur Ondřej Pešek et Monsieur Guy Achard-Bayle pour leurs remarques, disponibilité et aide lors de l'écriture de ce mémoire.

Anotace

Cílem této diplomové práce je identifikace a zhodnocení prostředků lexikálního

vyjádření příčinných a důsledkových vztahů v současné francouzštině.

Po teoretickém úvodu, v němž budou představeny nejdůležitější termíny nutné pro

tuto práci, se zaměříme na české pojetí diskurzních vztahů. Na jeho základě bude sestaven

seznam francouzských lexikálních vyjádření příčiny a důsledku, která budou dále

vyhledávána v korpusech frWac a Frantext.

V praktické části této práce budou daná lexikální vyjádření analyzována z hlediska

jejich struktury, pozice a užití ve větě a textu. Zohledněna bude také frekvence jejich

výskytu v obou korpusech.

Klíčová slova

příčina; důsledek; diskurzní vztahy; lexikální vyjádření; AltLex; korpusová analýza

Abstract

The aim of this thesis is the identification and evaluation lexical expression of causal and consequential relations in the present-day French.

After a theoretical introduction in which the most important terms necessary for this work will be presented, we will focus on the Czech conception of discourse relations. Based on this conception, a list of French lexical expressions of cause and consequence will be assembled. These expressions will be then searched in two corpora – frWac and Frantext.

In the practical part of this piece of writing, the given lexical expressions will be analysed with respect to their structure, position and use in a sentence and in the text. The frequency of their occurrence in both corpora will be also taken in account.

Keywords

cause; consequence; discourse relations; lexical expression; AltLex; corpus analysis

Table des matières

Introduction	9
1 Terminologie utilisée	10
1.1 La phrase simple et complexe	10
1.2 Entre la phrase et la proposition	10
1.3 La juxtaposition	11
1.4 La coordination	11
1.5 La corrélation	12
1.6. La subordination.	12
1.6.1 La subordonnée de cause	13
1.6.2 La subordonnée de conséquence	13
2 Cause et conséquence	15
2.1 Le point de vue lexical	15
2.2. Le point de vue sémantique sur la cause et la conséquence	16
2.3. La typologie de la relation causale	17
2.3.1 La typologie de la cause	18
2.3.2 La typologie de la conséquence	19
2.3.3 Le niveau de la causalité	20
2.4 Les relations textuelles qui expriment la causalité	21
2.4.1 La relation causale	21
2.4.2 D'autres relations exprimant une information causale	22
2.4.2.1 Le but	22
2.4.2.2 La concession	24
2.4.2.3 La condition	24
2.4.3 Les indicateurs de causalité	25
2.4.3.1 Le temps grammatical.	26
2.4.3.2 La corrélation et les systèmes corrélés	27
2.4.3.3 La succession des faits	28
2.5 Les moyens syntaxiques pour exprimer la causalité	28
2.5.1 La juxtaposition	28
2.5.2 La coordination	30
2.5.3 La subordination	21

2.5.4 L'interrogation causale	33
2.6 Les moyens lexicaux pour exprimer la causalité	34
2.6.1 Les substantifs	35
2.6.2 Les verbes	36
2.6.3 Les adjectifs	38
2.6.4 Les adverbes	39
2.7 La conclusion sur l'expression de la loi causale	40
2.7.1 L'expression grammaticale	40
2.7.2 L'expression lexicale	41
3 Les relations discursives selon la conception tchèque	43
3.1 Les connecteurs discursifs	43
3.1.1 La division des connecteurs discursifs	44
3.1.2 Les différences marquantes entre les connecteurs primaires et secondaires	44
3.2 Les arguments discursifs	45
3.3 Les indicateurs des relations discursives composés de plusieurs mots	45
3.3.1 Les catégories des AltLex	46
3.3.2 Les spécificités des connecteurs secondaires	46
3.3.3 Le principe de l'universalité	48
3.4 Le procès de l'annotation dans le PDT	48
3.5 Les types sémantiques et les sens pragmatiques des relations discursives	50
3.6 La syntaxe en connexion avec les relations discursives	52
4 Étude sur l'expression lexicale de cause et de conséquence	55
4.1. Les bases de données	55
4.1.1 FrWac	55
4.1.2 Frantext	56
4.2 Les hypothèses de recherche	56
5 Méthodologie	57
5.1 La collecte des données	57
5.2 L'analyse	57
6 Analyse des AltLex dans les corpus Frantext et frWac	58
6.1 A la recherche des AltLex françaises	58
6.2 Les AltLex	60
6.2.1 En raison de	61
6.2.2 La raison en est (que)	62

6.2.3 A cause de	66
6.2.4 La cause en est (que)	68
6.2.5 En conséquence	70
6.2.6 La conséquence en est (que)	73
6.2.7 Avoir pour conséquence (que)	76
6.2.8 Il en résulte (que)	80
6.2.9 Le résultat en est (que)	81
6.3 Un aperçu des AltLex	84
7 La discussion sur des résultats	86
7.1 La structure	86
7.2 La position	87
7.3 La fréquence	87
7.4 L'usage	90
7.4.5 La comparaison avec des conjonctions	92
Conclusion	93
Résumé	95
Bibliographie	98
Dictionnaires	99
Sources numériques	99

Introduction

L'objectif de ce mémoire est l'étude de l'expression de la cause et de la conséquence réalisée par des moyens lexicaux en français contemporain. En se basant sur une recherche théorique, nous étudierons l'usage des expressions lexicales en deux corpus du français contemporain.

Tout au début, les notions linguistiques nécessaires pour notre recherche seront expliquées. Nous nous servirons d'une bibliographie spécialisée écrite en français et en tchèque. Pour éclaircir le sujet de ce mémoire, nous étudierons les termes *cause* et *conséquence* de points de vue lexical, sémantique et typologique.

Nous nous focaliserons aussi sur les descriptions des relations discursives qui expriment la causalité. Nous essayerons de trouver la causalité au sein d'autres relations que la relation causale ou la relation de conséquence. Nous évaluerons aussi l'impact de la tendance humaine à interpréter les faits causalement.

Après l'étude des phénomènes liés à l'expression de la loi causale, la conception tchèque des relations discursives sera traitée. Grâce à l'oeuvre de Zikánová et al., Discourse and Coherence (2015), la notion de l'AltLex sera introduite et expliquée dans le troisième chapitre. Le terme AltLex, dont la dénomination entière vient du syntagme anglais Alternative Lexicalisation, englobe des connecteurs qui diffèrent des conjonctions ou des locutions conjonctives par leurs spécificités textuelles. Leurs qualités formeront la base de notre analyse.

Notre recherche se réalisera à l'aide de deux corpus – frWac et Frantext. Nous décrirons les corpus et nous établirons des hypothèses sur le sujet. Avant de lancer notre recherche dans les corpus, nous ferons une liste des AltLex que nous étudierons dans les deux bases des données pour ne pas avoir une quantité énorme des exemples.

Au cours de la recherche, nous nous focaliserons sur la structure, la position et l'usage des AltLex dans le contexte immédiat. Des modifications diverses des AltLex étudiées seront prises en compte pour trouver le plus grand nombre des exemples.

A la fin, nous constituerons un aperçu de toutes les AltLex utilisées pour notre étude et nous évaluerons leurs caractéristiques tout en les comparant aux hypothèses initiales formulées au début de la partie pratique.

1 Terminologie utilisée

Dans ce mémoire nous travaillerons avec différentes publications spécialisées français et tchèques. Nous nous permettrons d'utiliser principalement la terminologie des grammaires et des œuvres françaises comme *La cause et son expression en français* (Nazarenko, 2000), *La conséquence en français* (Hybertie, 1996), *Grammaire méthodique du français* (Riegel, 2004) et *Le bon usage* (Grevisse, 1991). Néanmoins, il existe aussi des œuvres tchèques que nous trouvons pertinentes et utiles pour le traitement de la problématique choisie. Chaque fois que nous introduirons une translation française d'un terme venant d'une publication tchèque nous citerons son original tchèque entre crochets tandis que les citations ou définitions plus longues seront mises dans les notes en bas de page.

Le premier chapitre sera consacré à l'explication des termes nécessaires pour introduire le sujet de recherche et pour comprendre la problématique abordée dans la partie pratique de cet étude.

1.1 La phrase simple et complexe

Les phrases constituent la communication. Grevisse (1991) les qualifie d'être les « unités de la communication » (p. 210). Il existe des phrases simples et des phrases complexes. La différence entre eux repose essentiellement sur le nombre des prédicats. La phrase simple en a un tandis que la phrase complexe contient au moins deux prédicats.

En général, les définitions possibles de la phrase et les traits distinctifs entre les phrases simples et complexes sont nombreux. A part de la règle concernant les prédicats, les traites définitoires portent par exemple sur l'indépendance linguistique, la construction grammaticale, la phonétique ou la question de sens.

1.2 Entre la phrase et la proposition

A part du terme *la phrase*, nous utiliserons aussi le terme *la proposition* qui est selon Riegel (2004) décrit dans l'usage traditionnel comme une des « phrases constituantes » (p. 784) de la phrase complexe. Il est donc possible d'ajouter aux définitions précédentes qu'une phrase simple contient une seule proposition tandis qu'une phrase complexe en contient plusieurs.

De ce point de vue, dans une phrase complexe se trouve au moins une proposition principale, dit matrice, à laquelle s'ajoutent des propositions subordonnées. Une proposition est indépendante si elle n'entre pas aux enjeux de la dépendance, c'est à dire si elle n'a aucune proposition dépendante d'elle et si elle-même n'est pas, au même temps, dépendante d'une autre proposition. Par conséquent, les propositions qui entrent dans les relations de la juxtaposition ou de la coordination sont aussi considérées d'être indépendantes.

Il faut préciser qu'il ne s'agit pas d'une seule distinction acceptable. Certains auteurs adhèrent aux autres définitions et distinctions, les autres travaillent avec une autre terminologie. C'est par exemple Grévisse (1991) qui utilise le terme *sous-phrase* pour décrire les phrases constituantes d'une phrase complexe et qui limite le terme *proposition* seulement aux sous-phrases subordonnées.

1.3 La juxtaposition

La juxtaposition met ensemble deux propositions indépendantes sans explicitement marquer leur relation. Il s'agit alors d'une parataxe asyndétique où les propositions restent syntaxiquement égales :

(1) L'un rit, l'autre pleure (Riegel, 2004, p. 871).

C'est à l'interprétation du destinataire de déchiffrer le lien que les propositions entretiennent entre eux. La juxtaposition est fréquemment utilisée à l'oral mais pas exclusivement.

La juxtaposition peut relier aussi les syntagmes et les mots avec la fonction identique dans la phrase. (Ibid., p. 872-873).

1.4 La coordination

Deux propositions entrent dans la relation de coordination quand elles sont mises ensemble par une conjonction ou un adverbe de coordination sans qu'il y ait une dépendance syntaxique. Pour que la coordination soit valide, les propositions coordonnées doivent être du même type ; les propositions indépendantes peuvent être coordonnées avec d'autres propositions indépendantes, les subordonnées avec des subordonnées.

Pareillement à la juxtaposition, les éléments coordonnés doivent avoir le même rôle syntaxique pour éviter l'agrammaticalité :

(2) * Les invités ont été introduits par la grande porte (complément locatif) et par le majordome (complément d'agent) (Riegel, 2004, p. 875).

1.5 La corrélation

La corrélation relie deux propositions qui ne peuvent pas être comprises l'une sans l'autre. Elle opère sur le principe de la « relation d'éléments qui s'impliquent réciproquement » (Verjans, 2013, p. 10).

Bien qu'il existe des constructions corrélatives formellement considérées comme juxtaposition, la corrélation indique la présence de la dépendance sémantique. Ce fait est appelé *la subordination implicite* :

(3) Moins je le vois, mieux je me porte (Riegel, 2004, p. 873) -> Je me porte mieux parce que je le vois moins.

1.6 La subordination

Dans le cas de la subordination, il y a une relation asymétrique de dépendance entre une proposition subordonnée et sa proposition régissante, donc principale (ou matrice). Les subordonnées peuvent souvent être identifiées grâce aux marqueurs de la dépendance : « conjonctions de subordination, pronoms relatifs et mots interrogatifs » (Riegel, 2004, p. 781). Toutefois, la subordination peut se réaliser sans l'emploi d'un terme subordonnant comme par exemple dans la construction infinitive ou participiale.

Le classement des propositions subordonnées n'est pas unifié. Les critères morphologique, formel et fonctionnel sont exploités pour permettre aux grammaires de regrouper traditionnellement les subordonnées en 3 catégories suivantes :

- <u>Les complétives</u> « remplissent dans la phrase des fonctionnes nominales essentielles » (Grevisse, 1991, p. 1445).
 - (4) Je crains qu'on ne me trompe (Ibid., p. 1446).
- <u>Les relatives</u> sont introduites par « un pronom relatif (*qui, que, quoi, dont, où, lequel, quiconque*) où par le syntagme contenant le pronom relatif [...] qui a une fonction dans la proposition : il est sujet, attribut, complément » (Ibid., p. 1429).
 - (5) Coeur qui soupire n'a pas ce qu'il désire (Ibid., p. 1428).

• <u>Les circonstancielles</u> ont une fonction assimilée aux « compléments circonstanciels de la phrase simple » (Riegel, 2004, p. 841). Elles décrivent explicitement les circonstances du fait décrit par la principale et donnent son contexte.

La division des subordonnées circonstancielles corresponde aux compléments circonstanciels. Aux propositions causales, consécutives, temporels, conditionnelles, finales, concessives et comparatives s'ajoutent parfois les subordonnées d'addition et d'exception (Riegel, 2004, p. 846).

Nous présenterons brièvement seulement les subordonnées circonstancielles de cause et de la conséquence parce qu'elles se trouveront dans la partie intégrale de notre étude.

1.6.1 La subordonnée de cause

La subordonnée dans une construction causale est plus libre que dans une construction consécutive. Elle est généralement postposée à la principale mais elle peut se trouver sans problème à l'antéposition (6). De plus, elle peut aussi être mise en relief (7), contrairement à la subordonnée consécutive.

De nombreux éléments de liaison, dont les prototypes sont *parce que, puisque, comme*, peuvent s'imposer en tête de la proposition causale. D'autres expression plus ou moins figées sont aussi souvent mentionnées dans des revues grammaticales.

- (6) Parce que vous êtes un grand seigneur, vous vous croyez un grand génie (Riegel, 2004, p. 850).
 - (7) C'est parce que tu me le demandes que je te le dis (Ibid.).

La subordination est l'un des moyens prototypiques de l'expression de la cause parce qu'elle est à la fois « spécifique, explicite et neutre » (Nazarenko, 2000, p. 145).

1.6.2 La subordonnée de conséquence

Comme nous avons déjà mentionné, la proposition consécutive est immobile. Elle suit la proposition principale dont elle décrit la conséquence. De plus, elle ne peut pas subir l'extraction.

(8) J'étais pressé, alors j'ai pris le passage interdit (Hybertie, 1996, p. 29).

Ce qui distingue la proposition de conséquence de la proposition de but, c'est le fait que le verbe de la subordonnée est, généralement, conjugué à l'indicatif. Cela est dû au fait que dans le cas de la proposition consécutive, la conséquence est prise comme atteinte ou réalisée, contrairement à une conséquence visée ou souhaitée dans la proposition de but, dont le verbe est conjugué au subjonctif.

2 Cause et conséquence

Dans ce chapitre la sémantique de la cause et la conséquence sera présentée du point de vue des grammaires et linguistes tchèques et aussi du point de vue des grammaires et spécialistes français. La problématique du rapport cause-conséquence sera successivement traité des points de vue lexicale et syntaxique. La typologie des relations causales sera proposée ainsi que des moyens de leur expression.

2.1 Le point de vue lexical

Bien qu'il soit difficile de définir les notions assez complexes et abstraites comme le sujet de notre recherche, nous essaierons de proposer, à l'aide des dictionnaires monolingues, des définitions de quelques termes fondamentaux pour notre étude. Laissant à côté des définitions spécialisées, surtout celles du domaine du droit, les interprétations suivantes sont à trouver :

Mot cherché	Larousse	Petit Robert
Causalité, n. f.	Rapport qui unit la cause à l'effet.	Rapport de la cause à l'effet qu'elle produit.
Consécution, n.f.	Suite, enchaînement logique de concepts.	Suite, enchaînement.
Causer, v. t.	Être la cause de quelque chose ; occasionner, provoquer.	Être cause de.
Cause, n. f.	Ce qui produit un effet, détermine un phénomène ; c'est par quoi quelque chose existe	Ce qui produit un effet (considéré par rapport à cette effet). Ce par quoi un événement, une action humaine arrive, se fait.
Synonymes de cause	origine, principe	origine, motif, objet, raison, sujet, source
Conséquence, n. f.	 Ce qui est produit nécessairement par quelque chose, qui en est une suite logique. Caractéristique d'une formule résultant d'une règle d'inférence. Suite logique entraînée par un fait qui en est la cause. 	Suite qu'une action, un fait entraîne.
Synonymes de conséquence	contrecoup, effet, répercussion, résultat, retentissement, retombée	contrecoup, développement, effet, prolongement, réaction, résultat, retentissement, retombée, séquelle

Tableau 1

La difficulté de la détermination de ces notions est démontrée encore plus par des définitions circulaires dans lesquelles les termes se définissent réciproquement : les termes *causalité* et *causer* sont définis en utilisant le terme *cause* ; *cause* est définie par *effet*, synonyme de *conséquence* qui est elle-même spécifiée par *cause*.

Les points importants se trouvent dans les définitions de cause, conséquence et causalité. En somme, la cause est ce qui produit la conséquence et la causalité est le lien qui existe entre elles, donc le rapport de cause à effet.

Selon Berthemet (2015), la définition conceptuelle de la cause est la suivante : « Il s'agit d'une suite logique entre la situation 1 et la situation 2, la situation 2 servant de justification à la situation 1 » (p. 81). En plus, elle proclame la question *Pourquoi ?* et la conjonction *parce que* d'être les « prototypes sémantiques de la cause [qui] se trouvent au centre de la causalité et constituent son nœud » (Ibid., p. 82).

Hamon comprend la cause comme « une certaine relation exprimée par un verbe, un connecteur phrastique ou propositionnel, ou une préposition spécifiques, placés entre deux unités syntaxiques (syntagmes ou phrases) » (cité dans Digonnet, 2015, p. 111).

2.2 Le point de vue sémantique sur la cause et la conséquence

Si nous prenions la problématique de la relation causale du point de vue linguistique, Karlík offre dans son article *Typy příčinně-následkových vztahů a jejich vyjádření* (1989-1990, p. 121-122) une caractéristique suivante généralement acceptée dans le domaine de linguistique : « la validité du fait A dans le temps t1 engendre (cause) la validité du fait B dans le temps t2, ou bien, la validité du fait B dans le temps t2 découle (est la conséquence) de la validité du fait A dans le temps t1 »²; c'est à dire que A est « la cause » et B « la conséquence ».

Quant à la notion du temps dans la relation causale il s'agit, selon la caractéristique précédente, d'une situation où conséquence B commence soit après la réalisation de cause A (1) soit au cours de la durée de cause A (2).

- (1) Elle a cessé de lire parce que le téléphone a sonné.
- (2) Je l'aime parce qu'il est beau. (Goedert, 1978, p. 34)

-

¹ En français: Types des relations causales et leur expression

² En original : « to, že platí jen A v čase t1, vyvolává (způsobuje), že platí jev B v čase t2, neboli to, že platí jev B v čase t2, vyplývá z toho (je důsledkem toho), že platí jev A v čase t1 »

Nazarenko (2000) ajoute aux caractéristiques de causalité la notion de contrefactivité en la expliquant de manière suivante qui souligne la dépendance de la conséquence à la cause : « Si un fait F1 est la cause d'un fait F2, on peut en déduire que F2 n'aurait probablement pas eu lieu si F1 ne s'était pas produit » (p. 5).

2.3 La typologie de la cause et de la conséquence

L'étude de la causalité peut être effectuée en étudiant son influence sur la cohérence du texte, en se focalisant sur son côté argumentatif ou « en prenant en compte des représentants formels des sens linguistiques » (Karlík, 1989-1990, p. 121). La dernière possibilité est la base d'une approche dit traditionnelle que Karlík développe dans son article déjà mentionné et sur lequel nous fondons notre travail.

La délimitation du rapport cause-conséquence est assez compliquée d'où la pluralité des termes possibles pour la dénotation de ce rapport : « fait A peut être dénommé la propre cause [vlastní příčina], la raison [důvod] (motivationnel ou véritable = pravdivostní), fait B peut être décrit comme la conséquence [následek], la suite [důsledek], le résultat [výsledek], la conclusion [závěr], l'effet [účinek]. » (Karlík, 1989-90, p. 122). Pour Daneš (1985) la différence la plus pertinente est celle entre la cause [příčina] et la raison [raison]. La cause définie une réalité qui ne peut pas être influencée par homme. (3) Elle provoque un rapport dénommé *la causation* [kauzace]. De l'autre côté la raison est une explication du comportement humain ou animal (4) et pour ce rapport le terme *la motivation* [motivace] est utilisé. Daneš ajoute que cette distinction s'applique aussi sur l'expression grammaticale de la conséquence et sur d'autres expressions grammaticales de cause comme la concession ou le but.

- (3) L'air dans la chambre était froid parce qu'il pleuvait dehors (Karlík, 1989-90, p. 122).
- (4) Il a souffert de l'insomnie pendant trois jours parce qu'il s'est préparé pour le baccalauréat. (Karlík, 1989-90, p. 122).

Toutefois des locuteurs de la langue ne distinguent plus ces deux faits ce qui résulte en diminution de leur disparité et à l'interchangeabilité des deux expressions susmentionnées, la cause et la raison. La disparité est encore moins visible du point de vue syntactique. Sans se lancer dans une recherche plus spécialisée sur la linguistique

 $^{^3}$ En original : « [...] přihlížejícího k formálním exponentům jazykových významů »

d'expression causale, on pose généralement la même question *Pourquoi* ? pour se renseigner sur les deux types, la causalité et la motivation, et on utilise les mêmes outils de cause, soit grammaticaux, soit lexicales comme le verbe *causer* (Daneš, 1985, p. 180).

L'insuffisance de pareilles définitions est soulignée par Gross (2015) qui met en relief, entre autres, la manque de crédibilité de ladite question : « Le critère de la question en *pourquoi* n'est pas une propriété définitionnelle de la notion générale de cause, [...] car elle ne correspond qu'au type de causes que nous appelons *explicatives* [...] (p. 19).

2.3.1 La typologie de la cause

Pour Gross (2015), les définitions habituelles n'englobent pas tous les aspects définissant la cause. Ses observations nous amènent à distinguer plusieurs types de la cause dont l'auteur nous propose une liste exhaustive avec des exemples :

Type de la ca	use	Exemple	
La cause « à effet »		Le gel a causé d'énormes dégâts dans les vergers.	
La cause explicative		Il y a eu d'énormes dégâts dans les vergers à cause du gel.	
La cause explicative complexe alliée à un raisonnement causal		La route est bloquée. – La (cause, raison) en est qu'il y a des manœuvres. – Les manœuvres en sont la (cause, raison).	
La cause explicative in	nplicite	La réunion de lundi est supprimée. Le président est absent.	
La cause conjecturée		Paul est en retard ce matin. Je suppose qu'il y a une grève des trains.	
La cause alléguée		Paul n'a pas fait le travail qu'on lui avait confié. (Il a prétexté, soi-disant) qu'il avait un rhume.	
La cause conditionnell	e	S'il fait beau, alors la récolte (est, sera) abondante.	
La cause inférée		Ce résultat n'est pas sans lien avec le mode de calcul.	
La cause justifiant une affirmation ou une prise de parole		Paul est fâché, car il a refusé de nous parler.	
La cause du faire et une cause opérant sur	exogène	Paul a fait sortir cet élève.	
des états	endogène	La lassitude a motivé son départ.	

La cause aspectuelle	Cette nouvelle a provoqué/ a déclenché/ alimente/ a mis fin à une crise politique.
La cause métaphorique	par exemple des verbes du mouvement : conduire à, induire, aboutir à

Tableau 2 assemblé à partir de Gross, 2015, p. 18-22).

Nazarenko (2000) mentionne encore la cause niée et incertaine qui ne figurent pas dans la liste de Gross. En d'autres mots, la cause incertaine présente une cause possible ou plusieurs causes alternatives formulées à l'aide de l'indicatif ou du subjonctif (5). La cause niée, qu'elle précise d'être une explication rejetée, utilise le connecteur *non que* suivi du subjonctif. Les phrases construites d'une telle manière exigent une continuation en forme de l'explication valable contenant, de son côté, l'indicatif (6).

- (5) 1993 pourrait dons être le terme de la présidence Mitterrand, soit que le peuple [...] le désavoue ; soit que le peuple approuve la réduction de la durée du mandat (Nazareko, 2000, p. 88).
- (6) Amnesty souligne que l'essentiel de son travail au Pérou [...] porte sur le gouvernement, 'non pas que les atrocités commises par l'armée soient pires que celles commises par les sentiéristes, mais parce que [...] ce sont les gouvernements qui ont la responsabilité de protéger les droits de l'homme' (Ibid., p. 87).

2.3.2 La typologie de la conséquence

En plus, en ce qui concerne la conséquence, Nazarenko (2000) en cite deux types selon la nature de l'élément conséquent. Il s'agit d'une conséquence factuelle ou énonciative (l'inférence). « Nous dirons qu'une proposition est de nature énonciative si elle représente une énonciation, et qu'elle est de nature factuelle si elle décrit un fait donné par l'expérience » (Nazarenko, 2000, p. 19).

La conséquence factuelle s'appuie sur les faits tandis que l'inférence engage des procédés différents basés sur des relations factuelles pour provoquer une déduction ou pour établir de nouveaux faits à partir de l'énonciation de ce qui précède. La corrélation, que nous avons déjà expliqué dans le chapitre introductif et dont nous parlerons plus profondément dans la sous-chapitre 2.4.3.2, est fréquemment un outil pour exprimer la conséquence factuelle. De plus, Hybertie remarque différentes contraintes pour l'expression des relations factuelle et inférentielle :

« Dans la relation factuelle, la successivité des énoncés est la même que celle de la représentation des événements, à savoir ordre cause / conséquence. Dans la relation inférentielle, il n'y a aucune contrainte quant à l'ordre de la représentation linguistique des faits. La contrainte est une situation de fait » (1996, p. 4).

C'est-à-dire qu'une expression de la conséquence factuelle obéit toujours à l'ordre cause → conséquence, tandis que dans le cas d'une inférence, la situation réelle qui est connue à l'énonciateur doit être le premier et la partie inférée la suivante, peu importe s'il s'agit de la cause ou de la conséquence.

Gross ajoute la conséquence explicative qui repose sur l'usage du verbe *devoir* et la conséquence partante de l'idée d'origine (2015, p. 20, 22).

Pour avoir une vue d'ensemble de tous les types de la conséquence déjà mentionnés par ces linguistes nous proposons un tableau récapitulatif avec des exemples :

Type de la conséquence	Exemple	
La conséquence énonciative	Il est malade, il ne viendra donc pas avec nous	
(l'inférence)	(Nazarenko, 2000, p. 23).	
	La circulation automobile [] ne dépasse jamais	
La conséquence factuelle	30 kilomètres à l'heure. Les cyclistes se sentent	
	donc particulièrement en sécurité (Ibid., p. 23).	
La conséquence explicative	On doit cette situation à l'imprévoyance des	
La consequence explicative	autorités (Gross, 2015, p. 20).	
La conséquence reposant sur l'idée d'origine, de point de départ	ex. verbes comme : découler de, venir du fait que, du fait que (Ibid., p. 22)	

Tableau 3

2.3.3 Le niveau de causalité

L'expression de la cause ne se limite pas au niveau propositionnel où la cause est représentée par un groupe nominal ou par une construction avec un causateur. Elle peut devenir inter propositionnel en établissant la relation causale entre deux propositions. (Nazarenko, 2000, p. 147-148) :

- (7) Il est parti à cause du froid. / Le froid l'a fait partir (Ibid., p. 148).
- (8) Il est sorti parce que tu lui as fait une remarque désobligeante (Ibid.).

Nous verrons plus tard dans notre étude que l'expression de la cause a même l'aptitude de mettre en relation deux plus grandes parties du texte.

2.4 Les relations textuelles qui expriment la causalité

Par rapport aux marqueurs d'autres relations, ceux causaux sont peu nombreux et peu fréquents. Pourtant la causalité est présente même dans des textes ou des énoncés qui ne possèdent pas des marqueurs spécifiques classés comme « causaux ». Selon Nazarenko (2000), outre la relation causale, il y a des relations qui ne sont pas classées comme causales mais qui expriment une information causale et aussi des relations qui ont seulement une interprétation causale. Nous nous permettons de prendre sa division comme point de départ pour notre étude. Étant donné que notre recherche examinera des expressions lexicales de cause et de conséquence, nous formerons une distinction plus marquante entre la conséquence et les autres qui expriment une information causale comme par exemple le but ou la condition.

2.4.1 La relation entre la cause et la conséquence

Comme des définitions variées ont déjà montré, la conséquence présuppose une cause et la cause est un fait qui produit un effet. Ces deux notions sont donc étroitement liées et symétriques parce qu'il s'agit dans les deux relations, la causalité et la consécution, des liens de cause à l'effet.

C'est à dire qu'une construction consécutive et une construction causale décrivent le même rapport avec la seule différence étant le point de vue inversé sur les faits qui influence aussi la position des propositions. Dans une construction consécutive, où l'ordre des propositions est fixe, la conséquence suit la cause. En revanche, dans une construction causale, l'ordre des propositions est plus flexible. Bien que la proposition causale soit d'habitude postposée, l'antéposition est possible dans certains cas.

- (1) Julie n'a pas passé l'examen donc elle doit étudier en été.
- (2) Julie doit étudier en été parce qu'elle n'a pas passé l'examen.
- (3) Parce que / Comme Julie n'a pas passé l'examen, elle doit étudier en été.

Grâce aux exemples il est visible que dans une construction consécutive (1) la proposition de conséquence est le thème et suit la principale qui contient la cause. Au contraire, dans une construction causale, c'est la proposition de cause qui suit la principale et représente le rhème (2). De plus, elle peut être antéposée dans une fonction thématique (3).

Des connecteurs consécutifs peuvent contenir aussi une information causale dans un degré différent. Le plus causal entre eux est le connecteur « *c'est pourquoi* » parce qu'il

se compose de l'adverbe causal *pourquoi* mais il est classé parmi les connecteurs consécutifs. Il exprime donc les deux, la cause et la conséquence, au même temps (Nazarenko, 2000, p. 15-26).

(4) Les partenaires arabes l'ont parfaitement compris et c'est la raison pourquoi ils refusent l'invitation israélienne (Nazarenko, 2000, p. 20).

2.4.2 D'autres relations exprimant une information causale

Dans le système des relations textuelles se trouvent celles qui sont liée à la causalité. Pour les identifier, une simple question *Pourquoi*? se prouve utile. « Si un énoncé de type P1 connecteur P2 permet de répondre à la question « Pourquoi P1'/P2' » dans laquelle P1' et P2' sont des variantes des propositions P1 et P2, c'est qu'il véhicule une information causale » (Nazarenko, 2000, p. 15). Nous essayerons de montrer sur les trois types suivants qu'ils contiennent en eux-mêmes une information causale même s'ils appartiennent primordialement à différentes catégories des relations.

2.4.2.1 Le but

L'un des rapports exprimant la causalité d'une manière plus complexe que le lien entre la cause et la conséquence est le but. Il se rapproche à la fois de la cause et de la conséquence. Hybertie remarque leur entrelacement « non seulement dans leur expression linguistique, mais aussi dans les faits » (1996, p. 104) en faisant allusion au monde réel où, selon elle, chaque situation est engendrée par une autre, qu'elle soit motivée par une intention humaine ou pas.

Il est possible de décrire le but comme un type de conséquence imaginée ou « intentionnelle » (Hybertie, 1996, p. 106) parce que l'on attende ou souhaite sa complétion ce qui s'appelle le but positif. Son contraire est le but négatif qui utilise des connecteurs spécifiques ou la négation de la proposition finale. Contrairement à la conséquence factuelle, le but peut être irréaliste ou raté, mais de toute façon, il présuppose « un sujet doué de raison » (Nazarenko, 2000, p. 27) comme manifesté dans l'exemple (5). De surcroît, c'est l'emploi du subjonctif dans la subordonnée qui montre s'il s'agit de la conséquence factuelle / de fait (6) ou visée / voulue (7) et qui distingue respectivement la consécution de la finalité (Hybertie, 1996, p. 106).

- (5) J'arrose abondamment le jardin pour que les plantes ressuscitent (Nazarenko, 2000, p. 27).
 - (6) Il parle de façon que tout le monde peut entendre (Hybertie, 1996, p. 106).
 - (7) Il parle de façon que tout le monde puisse entendre (Ibid.).

Le but est un objectif, qu'il soit atteint ou pas, qui incite l'action et qui peut être par conséquent considéré d'être la cause. Hybertie est encore plus spécifique quand elle compare le but à la cause finale qui présuppose une volonté : « Cause finale, fin et but sont les diverses dénominations d'un même fait, la cause finale étant le but, ce en vue de quoi est produite une action. » (1996, p. 104). Charaudeau explique cette liaison de manière suivante : « [...] ce qui représente la *cause* d'un événement peut être considéré, en même temps, comme sa *finalité* et inversement » (cité dans Berthemet, 2015, p. 83) et Berthemet ajoute que la différence entre ces deux s'élimine notamment dans les exemples dont le motive est d'origine psychologique :

(8) Je suis passé chez lui pour lui souhaiter un bon anniversaire.

Je suis passé chez lui parce que je voulais lui souhaiter un bon anniversaire. (cités dans Berthemet, 2015, p. 83)

La cause est étroitement liée avec le but au plan lexical car une question contenant *pourquoi* peut être répondue par les deux. Dans le cas de l'utilisation du but, c'est ce dernier qui est pris comme la cause, même si ce n'est qu'une intention ou une visée. Leur proximité est bien illustrée par Nazarenko dans l'exemple suivant :

(9) Pourquoi vous êtes-vous intéressé au piano mécanique avant de vous intéresser au disque ? – Je voulais trouver un instrument non pas destiné à reproduire mes œuvres mais à restituer mes œuvres (2000, p. 28).

Dans ce cas, la réponse relève la cause bien que la conjonction *parce que* soit absente et comprise sous-entendu par les participants de cet échange. Néanmoins le verbe *vouloir* est un marqueur du désir, ce qui retourne la réponse au côté du but avec une formulation possible : « Pour trouver un instrument ... » (Ibid.).

2.4.2.2 La concession

La concession logique « introduit une cause non efficiente [...], également appelée 'cause contraire' » (Nazarenko, 2000, p. 31). Cette dernière illustre le phénomène que l'effet normalement provoqué par la cause, c'est-à-dire le principe de la loi causale, n'était pas réalisé dans une situation particulière, d'où le subjonctif utilisé dans la subordonnée. De plus, c'était son contraire qui a été produit. Cet effet obéissant à une loi causale peut être sous-entendu ou explicité :

(10) L'armée a escorté les manifestants, bien que certains aient brandi des drapeaux palestiniens ou des couteaux /ce qui leur aurait valu, en temps normal, d'être arrêtés/ (Ibid., p. 32, 33, modifié)

Les énoncés reliés par la concession logique peuvent changer leur place au sein de la phrase. C'est-à-dire que l'ordre des propositions dans l'exemple précédent peut être renversé tout en gardant sa relation concessive.

Morel (1996) a constitué un récapitulatif sur l'emploi des temps verbaux dans les phrases qui contiennent une concession. Voici la justification du subjonctif en concession logique selon cet auteur :

Concession logique « B – bien que A »		
P1 est pris en charge	P2 n'es pas pris en charge	
par l'énonciateur	par l'énonciateur	
= indicatif	=subjonctif	

Tableau 4 (Morel, 1996, p. 47, modifié)

• P1 = proposition construite autour de B, P2 = proposition construite autour de A

Les concessions de l'intensité expriment une conséquence contraire à celle qui devrait normalement être produite par rapport à la situation donnée :

(11) Si facile que soit l'escalade, Marie ne pourra pas la faire (Hybertie, 1996, p. 118).

2.4.2.3 La condition

Nous montrerons le lien proche entre la cause et la condition à l'aide des subordonnées conditionnelles. La cause est logiquement vue comme une condition

principale pour que la conséquence ait lieu donc certaines relations causales sont susceptibles à prendre la forme d'une conditionnelle :

- (12) De nombreux maires font valoir que leurs efforts pour attirer de nouvelles entreprises sont réduits à zéro <u>parce que</u>, chaque année, de nouvelles dispositions fiscales sont mises en place (Nazarenko, 2000, p. 31).
- (13) De nombreux maires font valoir que leurs efforts pour attirer de nouvelles entreprises sont réduits à zéro <u>si</u>, chaque année, de nouvelles dispositions fiscales sont mises en place (Ibid.).

La probabilité de l'hypothèse contenue dans la phrase conditionnelle décide l'acceptabilité de sa transformation éventuelle en phrase causale. Il en résulte qu'une situation irréelle présentée dans la subordonnée conditionnelle ne s'équivaut pas à la cause puisque cette dernière doit toujours être réalisée, d'où le refus de la deuxième construction :

- (14) Si le Président réussit cette tâche historique, il méritera un prix Nobel de la Paix (Nazarenko, 2000, p. 35).
- (15) * Le Président méritera un Prix Nobel de la Paix parce qu'il aura réussi cette tâche historique (Ibid.).

Le cas particulier de l'hypothèse, appelé *le contrefactuel*, contient une indication causale tout en montrant un fait contraire au fait réel. Ce type hypothétique peut être transformé en relation causale ayant une polarité opposite :

- (16) Les responsables politiques auraient pris des mesures si les médecins avaient évoqué des risques de contamination chez l'homme (Ibid., p. 36).
- (17) Les responsables politiques n'ont pas pris de mesure parce que les médecins n'avaient pas évoqué de risque de contamination chez l'homme (Ibid.).

2.4.3 Les indicateurs de causalité

Il y a d'autres relations portant une information causale indirect qui doit être trouvée dans le sens. Les relations suivantes peuvent être interprétées causalement et c'est pourquoi nous les incluons dans l'ensemble des expressions de causalité.

2.4.3.1 Le temps grammatical

Selon les définitions présentées dans la chapitre 2.1 une relation causale est définie dans le temps par le règle disant que la cause précède l'effet mais le rapport entre le temps et une loi causale est réciproque puisque c'est le temps lui-même qui peut éventuellement insinuer une loi causale en exploitant le principe de la concordance des temps grammaticaux (18). Néanmoins, la cause et la conséquence peuvent aussi être simultanées (19).

- (18) Ce n'est pas quand on aura supprimé ce merveilleux chapeau de gendarme (le circonflexe) sur certaines voyelles que les jeunes réussiront mieux leur insertion professionnelle (Nazarenko, 2000, p. 38).
- (19) Il mène son enquête à sa façon parce qu'il se méfie de l'histoire telle qu'elle est racontée par les historiens (Ibid., p. 39).

Parfois il semble que la succession des événements soit violée mais tout dépend de l'interprétation correcte des temps utilisés et du sens de la phrase. Dans l'exemple suivant le présent de la subordonnée ne montre pas la postériorité par rapport au passé composé de la principale. Par contre, il s'agit du présent de généralité qui reste valable au moment de l'énonciation mais qui l'était aussi déjà pendant et même avant que l'action de la principale a eu lieu :

(20) Je suis rentré parce que je suis décidé à me mettre au travail (Ibid., p. 39).

Pour mieux illustrer la temporalité de ce type d'énoncés, Nazarenko propose une schématisation des relations temporelles :

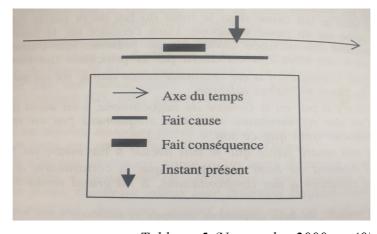


Tableau 5 (Nazarenko, 2000, p. 40)

2.4.3.2 La corrélation et les systèmes corrélés

Comme nous avons déjà remarqué, des systèmes corrélés manifestent aisément une conséquence mais leur utilisation pour exprimer la cause est assez limitée. Dans la majorité de cas, la corrélation linguistique formée à l'aide des structures typiques pour les systèmes corrélés, marque une conséquence factuelle. C'est par exemple la construction corrélée *tel* ... *que* suivie par une proposition consécutive.

D'autres types de corrélation marquent aussi ce type de conséquence. Premièrement, c'est la corrélation de l'intensité construit à l'aide d'un adverbe ou d'un nom qui expriment l'intensité ou degré. Ceux-ci fonctionnent comme une frontière dont le dépassement provoque la conséquence. (21)

Ensuite, il s'agit de la corrélation fonctionnant à la base des mots qui portent un sens de manière. Celle dernière peut être dans certains cas pareille à l'expression du but avec l'utilisation du subjonctif dans la proposition suivante la locution avec la fonction de corrélation. C'est par exemple le cas de la locution *de sorte que* :

- (21) En bas, la cuisine est tellement douillette qu'on déserterait volontiers [...] (Nazarenko, 2000, p. 23).
- (11) La commission bancaire de la Chambre des représentants a ainsi suggéré de donner plus de temps au temps. De sorte que le Congrès et l'administration Busb puissent trouver une solution [...] (Ibid.).

Pour trouver la cause dans une expression corrélée, nous nous focaliserons sur la corrélation logique qui est construite en fonction des structures linguistiques variées et non seulement de celles marquant un système corrélé. Dans les exemples suivants nous voyons successivement la corrélation à l'aide d'emploi d'un système corrélé et la corrélation lexicale dont chacune a une transformation acceptable avec l'utilisation de la préposition *parce que* :

- (23) Plus Alice pénétrait dans ce monde étrange, moins elle comprenait sa situation. (Breckx, 2012, p. 77) → Alice comprenait moins sa situation <u>parce qu'</u>elle pénétrait plus dans ce monde étrange.
- (24) Le budget de la Communauté économique européenne a fortement augmenté « en corrélation avec l'accroissement des tâches de la Communauté ». → Pourquoi le budget de la Communauté a-t-il augmenté ? <u>Parce que</u> les tâches de la Communauté se sont elles-mêmes accrues (Ibid., p. 44-45).

2.4.3.3 La succession des faits

Si les structures précédentes ont porté indirectement une information causale, les constructions suivantes n'en contiennent point mais elles peuvent être interprétées, dans certains cas, causalement. Parfois, il suffit de mettre les propositions ou les faits l'un après l'autre :

- (22) Le patient a souffert après l'échographie (Nazarenko, 2000, p. 45). → Le patient a souffert à cause de l'échographe.
- (23) Mon moral baissait au fur et à mesure que je me détachais du peloton. (Ibid.) → Mon moral baissait parce que je me détachais du peloton.

Pour reconstruire une loi causale au sein du premier exemple mentionné ci-dessus, il est impératif de savoir que, normalement, l'examen échographique ne fait pas mal. Pareillement, c'est le sens de la phrase entière qui permet d'interpréter ses parties. Un détachement du peloton pourrait signifier un détachement positive signifiant qu'on s'éloigne du peloton parce qu'on avance, ainsi qu'une déception parce qu'on perd du terrain par rapport aux autres. Grâce à l'expression : « mon moral baissait », il est évident qu'il s'agit de l'autre explication et le détachement est la cause de la baisse du moral du locuteur.

2.5 Les moyens syntaxiques pour exprimer la causalité

Il existe plusieurs possibilités pour exprimer les relations textuelles. Elles peuvent être implicites ou explicites, exprimées à l'aide des mots grammaticaux ou lexicaux. La cause peut rester au sein d'une proposition entre ses constituants ou elle peut relier plusieurs propositions dans une phrase complexe. La cause peut aussi être présente à travers de plusieurs phrases simples.

2.5.1 La juxtaposition

Un bon exemple de l'expression implicite des rapports textuels est la juxtaposition où deux ou plusieurs propositions n'ont aucun lien syntaxique entre eux et c'est seulement une ponctuation sémantiquement neutre qui les sépare. Elles sont formellement indépendantes l'une de l'autre comme dans l'exemple suivant :

(1) Il est fâcheux, il n'a pas d'amis.

Même s'il n'y a aucun lien formel qui insinuerait un rapport entre ces deux propositions il se peut qu'il y ait une sorte de dépendance sous-entendue. Si la phrase était la réponse pour la question : « Est-ce que tu vois cet homme tout seul là-bas ? Qu'est-ce que tu penses de lui ? », le destinataire de l'énoncé susmentionné le pourrait comprendre de manière suivante :

(2) Il est fâcheux donc il n'a pas d'amis.

Selon cette interprétation possible, sa solitude serait la conséquence de sa contrariété. Néanmoins du point de vue syntactique, aucun rapport n'est exprimé.

Dans le cas de la juxtaposition, le sens reste d'être seulement une implication sémantico-logique aperçu par les locuteurs grâce à leur capacité de comprendre l'énoncé au-delà du niveau purement linguistique.

Cependant il y a toujours un risque d'une mauvaise interprétation du côté de destinataire par rapport au sens envisagé par le destinateur de l'énoncé. S'il n'y avait aucun lien indiqué, le destinataire pourrait interpréter le même énoncé aussi comme une explication possible concernant la cause de visage fâcheux de l'homme, autrement dit dans l'interprétation suivante sa solitude serait la cause de sa contrariété :

(3) Il est fâcheux parce qu'il n'a pas d'amis.

La corrélation dont l'apport pour l'étude des relations causales et consécutives a été déjà examiné dans le sous-chapitre 2.4.3.2, est aussi un type de juxtaposition. L'interprétation causale se traduit dans ce cas dans une relation proportionnelle entre deux propositions juxtaposées :

(4) Plus c'est simple, plus c'est symbolique. → C'est symbolique parce que c'est simple. (Nazarenko, 2000, p. 108)

Le fait que deux propositions sont juxtaposées ne signifie pas qu'un lien de dépendance ne peut pas entrer en jeu. Lorsqu'il n'y a pas de connecteur subordonnant, il s'agit d'une subordination implicite. De toute façon, Nazarenko (2000) précise que d'autres marqueurs peuvent se référer à la subordination comme un adverbe d'intensité, le subjonctif ou l'inversion du sujet (p. 108-109) et elle illustre cet assertion aux exemples contenant l'adverbe *tant* dont nous citons le suivant :

(5) Il en oublierait presque, tant ils lui paraissent naturels. → Il en oublierait presque parce qu'ils lui paraissent naturels (Nazarenko, 2000, p. 109, modifié).

2.5.2 La coordination

Une autre construction apte à exprimer la relation causale est la coordination. Dans ce cas, les phrases coordonnées sont indépendantes comme c'est aussi le cas pour la juxtaposition mais contrairement à cette dernière, les propositions sont liées grâce à un connecteur :

(6) Il est en retard et il m'agace (Nazarenko, 2000, p. 101).

Le connecteur peut avoir la forme d'un adverbe, d'une locution adverbiale, d'une conjonction de coordination mais de plus, il peut être construit à partir de leur combinaison. Il peut être représenté par la combinaison d'une conjonction de coordination avec une locution adverbiale : « *et par conséquent* » ou la phrase contenant l'information causale ou consécutive peut contenir plusieurs adverbes (Nazarenko, p. 109).

En ce qui concerne la typologie des conjonctions de coordination, elles peuvent être sémantiquement marquées en exprimant une relation causale soit explicitement comme c'est le cas des conjonctions *car*, *par conséquent* ou *donc*, soit à l'aide des conjonctions temporelles *puis*, *ensuite*. Dans ce dernier cas c'est le locuteur lui-même qui interprète les liens en termes causaux à la base des indications de temporalité ou de successivité dont la faculté de porter un sens causal a été abordée en chapitre précédent 2.4.3.

Le locuteur doit se plonger encore plus dans les enjeux de l'interprétation dans le cas de la conjonction *et* qui est neutre et implicite dans l'expression de la causalité. C'est à cause de la tendance humaine à chercher des liens causaux entre des propositions que la conjonction *et* peut être comprise dans ce sens et par conséquent remplacée ou complétée par un connecteur purement causal ou consécutif. Prenons l'exemple susmentionné (6) pour illustrer cette transformation : Il est en retard <u>donc/et c'est</u> pourquoi il m'agace.

2.5.3 Subordination

La subordination est très souvent utilisée pour exprimer la causalité. Elle marque cette relation explicitement puisqu'elle nécessite un connecteur, à l'exception de la subordination participiale :

(7) Mon frère étant en retard, cessons de nous bousculer (p. 101)

Contrairement aux constructions précédentes, c'est-à-dire la juxtaposition et la coordination, la subordination profite de la relation de dépendance entre les propositions. Selon le contenu de la subordonnée qui est dépendante de la principale, nous distinguons la structure causale pour les phrases avec la subordonnée causale et la structure consécutive avec la subordonnée contenant une conséquence.

Nazarenko donne un tableau des subordonnées qui participent à l'expression causale : les circonstancielles, les conjonctives, les participiales, les infinitifs compléments, les relatives (p. 102).

Plusieurs sous-types des subordonnées sont classés parmi les propositions circonstancielles mais les définitions et le classement varient dans différentes conceptions grammairiens. Pareillement, les frontières entre ces classes ne sont pas strictes car les relations et les sens se croisent. Comme nous avons vu dans deux chapitres précédents 2.4.2 et 2.4.3, les subordonnées qui ont un lien proche avec la cause et / ou la conséquence sont notamment des subordonnées finales, temporelles, conditionnelles et un certain type de concession.

Les participiales

Les participiales sont des propositions contenant un participe présent ou passé qui montrent respectivement la simultanéité ou l'antériorité par rapport à la principale. Elles sont généralement antéposées mais pas forcément et elles se rapprochent aux circonstancielles parce qu'elles expriment aussi une circonstance de la principale. Dans ce cas, la cause de la principale est comprise dans la participiale qui peut souvent être transformée dans une subordonnée causale postposée :

(8) Ces exécutions ayant été pratiquées en secret, il est impossible de connaître le nombre des victimes (Nazarenko, 2000, p. 112). → Il est impossible de connaître le nombre des victimes parce que ces exécutions ont été pratiquées en secret.

La structure avec gérondif et avec infinitif

La combinaison du participe présent et la préposition *en* donne le gérondif qui peut aussi traduire une relation causale souvent combinée avec d'autres indicateurs. L'exemple suivant en montre la temporalité et la manière :

(9) En se présentant comme « le plus apte à rassembler les socialistes et leurs partenaire », il a ligué tout le monde contre lui (Nazarenko, 2000, p. 114).

Les infinitifs compléments introduits par une préposition représentent une autre façon de l'expression causale. Ici, ce sont les prépositions qui jouent un rôle important dans la sémantique de cet infinitif qui peut être présent ou passé selon les besoins de la phrase.

(10) Ils l'ont copieusement hué pour avoir attenté à la personne du roi (Ibid.). \rightarrow Ils l'ont copieusement hué <u>parce qu'</u>il a (avait) attenté à la personne du roi.

Outre des prépositions habituelles comme : « pour, de » (Nazarenko, 2000, p. 115), de nombreuses locutions prépositives précisent le sens de la proposition : « à force de, sous le prétexte de, faute de, rien que de ... » (Ibid.).

Nous avons vu que toutes les formes impersonnelles mentionnées ci-dessus – les participiales, le gérondif, l'infinitif – décrivent une circonstance du fait dans la proposition principale mais chaque d'elles est sémantiquement différente. Certaines de ces structures utilisées pour exprimer la causalité peuvent indiquer la temporalité, certaines exigent l'explicitation de leur propre sujet tandis que le sujet d'autres est coréférentiel avec celui de la principale, et d'autres encore peuvent être introduites par différentes propositions qui spécifient leur apport sémantique pour la phrase.

Les relatives explicatives

Les relatives explicatives décrivent une circonstance pour un substantif auquel elles s'attachent. A l'écrit, elles sont préférablement délimitées par la ponctuation pour faciliter leur distinction des relatives déterminatives auxquelles elles s'opposent puisqu'elles ne restreignent pas la référence de son antécédent. Néanmoins, elles peuvent indiquer la cause :

(11) Les Anglais se moquent des Français qui mangent des grenouilles (Nazarenko, 2000, p. 117).

Dans l'interprétation non déterminative de la relative *qui mangent des grenouilles*, le fait de manger des grenouilles s'applique à tous les Français ce qui pourrait être compris comme la cause de la moquerie des Anglais. La phrase peut être transformée dans une subordonnée causale :

(12) Les Anglais se moquent des Français parce qu'ils mangent des grenouilles (Ibid.).

Les complétives

Les complétives, autrement dit les conjonctives pures, s'interprètent causalement si elles suivent un verbe d'état. Dans une telle phrase complexe la complétive fonctionne comme une explication de cet état qui est dans l'exemple suivant le fait d'être heureux :

(13) Nous sommes très heureux que l'ouverture des négociations bilatérales se soit déroulée de manière aussi positive (Nazarenko, 2000, p. 106).

Les parenthèses et les incises

Les parenthèses et les incises forment aussi une relation de dépendance par rapport à la proposition qu'elles spécifient. Elles peuvent être transformées dans une subordonnée introduit par un marquer causale ou consécutif selon la nature de l'information qui suit :

(14) Ses convictions libérales, celles d'un homme se situant à gauche, le rendent très vulnérable (il a une large propension à augmenter les dépenses et les taxes de son Etat) et font le lit de ses adversaires. (Nazarenko, 2000, p. 104) → Ses convictions [...] le rendent très vulnérable <u>parce qu'</u>il a une large propension à [...].

2.5.4 Interrogation causale

En fonction de l'adverbe *pourquoi*, une question causale peut être directe ou indirecte. Sous les conditions spécifiques, comme par exemple dans un dialogue, elle peut aussi être elliptique et omettre toute la phrase (15) ou sa partie en mettant au centre de la question un élément précis (16). Des éléments lexicaux peuvent aussi être exploités pour former une interrogation causale (17):

- (15) Il est rentré chez lui, la mime réjouie. Pourquoi ? (Nazarenko, 2000, p. 97)
- (16) Il est rentré chez lui, la mime réjouie. Pourquoi réjouie ? (Ibid.)
- (17) Comment expliquer cette placidité à l'égard des dictateurs ? (Ibid., modifié)

Un aspect important des questions causales est leur valeur rhétorique. Celle dernière est exploité pour plusieurs raisons. Dans un discours oral, elle peut donner illusion de l'engagement de l'autre ou au moins montrer que celui qui parle prend en compte ses interlocuteurs tout en gardant la parole et continuant avec son monologue (18). Le deuxième but dans lequel les questions causales rhétoriques peuvent être utilisées, qu'elles soient prononcées ou écrites, est le fait de renforcer la remarque que le destinateur veut faire en posant une question autour d'un fait contraire (19). À l'écrit, ce type de questions peut avoir la ponctuation formelle en forme de point d'interrogation mais pas forcément.

- (18) Savez-vous pourquoi? Pourquoi (pas)?
- (19) Ça fait trente-trois ans que je suis au Zaïre. Pourquoi devrai-je prendre la fuite et laisser les gens dans le feu ? (Nazarenko, 2000, p. 100).

La réponse causale commence souvent par l'un des marqueurs causaux dont Nazarenko (2000) mentionne : « *parce que*, mais aussi *pour*, à *cause de* » (p. 98). Ceuxci sont introduits selon le type de la question à laquelle la réponse réagit. Le seul marquer *parce que* peut être une réponse complète qui met fin à un échange de manière abrupte :

(20) « Pourquoi ? – Parce que! » (Ibid.).

2.6 Les moyens lexicaux pour exprimer la causalité

À part des moyens syntaxiques, les expressions lexicales disposent aussi de la capacité d'exprimer les relations discursives. Au fait, le lexique est un moyen hétérogène apte à illustrer facilement plusieurs nuances de la cause et de la conséquence.

Les substantifs et les verbes sont employés assez souvent pour exprimer la causalité parce qu'ils l'expriment facilement mais les adjectifs avec les adverbes apparaissent aussi dans l'expression de la relation causale et avec eux, la liste des moyens lexicaux est complète.

2.6.1 Les substantifs

Les expressions lexicales de la cause dont l'élément principale est un substantif, sont abordées de 3 points de vue principaux qui observent la nature de la cause, le rôle de l'élément fonctionnant comme la cause et l'intelligibilité de la cause (Nazarenko, 2000, p. 126).

La nature de la cause considère le point de vue sémantique. Outre le mot *cause*, d'autres termes peuvent être utilisés dans les construction pour montrer différentes natures de la cause, notamment psychologique ou intellectuelle. Ce sont, généralement, les termes comme : « raison, motif, motivation, mobile, prétexte » (Ibid.).

Différents mots substitués à *cause* précisent sa nature et spécifient le sens : « la cause profonde, immédiate, politique, [...] la cause d'une action avec un causateur humain ou métaphoriquement considéré comme tel » (Nazarenko, 2000, p. 126-127). La spécificité du mot *prétexte* repose sur « la doute du locuteur sur la raison invoquée : le prétexte est une cause alléguée et souvent fausse » (Ibid., p. 128).

(1) L'absence de jeunes auteurs-compositeurs français est actuellement trop aiguë pour que l'on néglige ce nouveau chanteur au prétexte d'un manque de maturité ou d'une naïveté parfois agaçante (Ibid., p. 129).

Un autre égard sur la sémantique des expressions causales se focalise sur le rôle du fait considéré comme cause. Des substantifs qui indiquent le rôle de la cause plus clairement sont assez nombreux et en plus, il y a des substantifs qui exercent le rôle du causateur seulement dans certain contexte donc un aperçu d'un tel ensemble du lexique serait presque impossible à constituer. Au moins, Nazarenko (2000) présente des termes le plus souvent employés qui sont « rôle, facteur [et] origine » (p. 129-130) avec leurs modifications et synonymes possibles.

(2) Wall Street a, au cours de la semaine passée, joué un rôle moteur dans la progression des places européennes (Ibid., p. 129).

Selon Nazarenko (2000), les termes comme *explication* et *justification*, ainsi que l'utilisation rare du mot *pourquoi* comme un substantif, peuvent servir pour exprimer un raisonnement causal.

(3) Cette mesure avait une justification purement économique.

2.6.2 Les verbes

Pour Nazarenko (2000), un verbe ne contient pas en soi une portée causale, donc il faut prendre en compte ses arguments pour déchiffrer leur fonction d'indicateurs causaux. En revanche, El Khamsins (2016) mentionne qu'il existe des verbes contenant en eux le sens de la causalité qui sont nécessairement les indicateurs de la relation de cause-conséquence. Il en cite 6 principales : « causer, entraîner, provoquer, créer, générer, tuer » (p. 136) mais au total, les verbes forment le lexique le plus riche en termes d'expression lexicale de la loi causale ce qui leur permet, si besoin, de nuancer le sens de la relation en question.

Pour essayer de classer ces verbes dans un aperçu, Nazarenko (2000) les diversifie en vue de 3 aspects complémentaires : « la cause, l'effet et le processus (ou causation) par lequel la cause produit l'effet » (p. 137). Elle divise les verbes qui traduisent la relation causale selon 4 critères principaux :

Critère	Sous-type du critère	Verbes
L'orientation ou	l'effet à partir de la cause	causer, entraîner, provoquer
la visée	de l'effet à la cause	provenir de, être du à
	la relation pleine et entière	causer, conduire à
Le degré de causalité	la relation partielle	influencer, contribuer à
	la relation ténue	être lié à, dépendre de
La valeur qui oppose	positives	générer, encourager
les relations causales	négatives	empêcher, gêner
Le rapport temporel	la cause intervient tôt	susciter, être à l'origine de
	la cause prolongée	aboutir à

Tableau 6 fait à partir de Nazarenko, 2000, p. 138.

A part des lexèmes spécifiques abordés plus haut, la suffixation de quelques noms et adjectifs rend possible la création d'autres verbes causatifs comme par exemple le verbe *démoraliser* dans l'exemple suivant :

(4) Elle ne va pas très bien en ce moment. Son échec aux élections municipales la démoralise. -> En ce moment, du fait de son échec aux élections municipales, elle n'a pas le moral (Nazarenko, 2000, p. 142).

Dans l'expression causative, le sujet avec le rôle de l'agent peut être considéré comme le causateur à condition que « le procès soit conçu comme ayant un résultat » (Nazarenko, 2000, p. 140) :

(5) Jean a déchiré le catalogue. -> Le catalogue est déchiré à cause de Jean (Ibid.).

Pour aborder le rôle de la cause dans sa complexité, il ne faut pas oublier les périphrases causatives auxquelles s'intéresse Gaatone (2016) en examinant la construction factitive *faire* + *INF* et une construction avec un sens pareil *faire que* + *proposition*. La première, dans son emploi causatif, traduit une causation indirecte où le causateur peut être soit animé (6), soit non animé (7) « donc non volontaire et non agentif » (p. 180) :

- (6) Le chauffeur fait descendre les passagers (Gaatone, 2016, p. 179).
- (7) La pluie a fait fuir les touristes (Ibid., p. 180).

De l'autre côté, la deuxième construction *faire que + proposition* n'admet qu'un causateur non animé :

(8) Les valeurs chrétiennes qui font que nous répugnons à assumer le fardeau du génocide (Ibid., p. 182).

Il y a des contextes qui excluent l'une ou l'autre construction mais il y a aussi des contextes dans lesquels ces deux sont commutables. Comme la construction *faire que* + *proposition* ne fonctionne qu'avec un causateur non animé, ce dernier devient une présupposition pour que la commutation soit possible (9). Néanmoins, un causateur non animé ne garantit pas que ladite construction soit acceptable (10):

- (9) Son ignorance en matière financière (lui a fait perdre / a fait qu'il a perdu) beaucoup d'argent (Ibid., p. 183).
- (10) Ces analyses font subir des distorsions aux faits / ... *font que les faits subissent des distorsions (Gaatone, 2015, p. 185).
- (11) La situation de notre appartement fait que nous voyons beaucoup de gens / ... *nous fait voir beaucoup de gens (Ibid., p. 184).

Outre le verbe *faire*, Nazarenko (2000) ajoute les verbes comme : « rendre, persuader ou convaincre » (p. 142) parmi ceux qui forment une construction périphrastique causale :

(12) Le secrétaire général des Nations Unies a convaincu les États-Unis de ne pas intervenir auprès du président égyptien. -> Si les États-Unis ne sont pas intervenus auprès du président égyptien, c'est grâce au secrétaire général des Nations Unies (Nazarenko, 2000, p. 143).

Le dernier aspect, celui de l'effet produit, permet de classifier les verbes doués d'une interprétation causative de manière suivante :

Variation	Sous-variation		Verbes
	1'augmentation		accroître, renforcer
Quantitative	la diminution		réduire, amoindrir
(graduée ou absolue)	1'apparition		créer, former
	la disparition		annuler, supprimer
	les verbes comme :		améliorer, arranger, détériorer
Qualitative		la taille	agrandir, diminuer
	une qualité particulière	l'espace	limiter
		l'assurance	accréditer, confirmer

Tableau 7 fait à partir de Nazarenko, 2000, p. 139.

2.6.3 Les adjectifs

Bien que moins fréquents que les deux groupes précédents des substantifs, les adjectifs ayant une portée causale participent à l'expression lexicale de la cause. Ils sont construits à partir des verbes : « incitatif, générateur » (Nazarenko, 2000, p. 133) ou ils expriment la relation indirectement « par la notion de responsabilité ou par attributs de la cause » (Ibid.). Il y a aussi ceux que montrent un fortuit et donc nient la présence de la cause.

De manière indirecte, la responsabilité montre la cause et dans l'exemple (15) la responsabilité devient la culpabilité à cause de son interprétation négative :

- (13) Ce long isolement serait responsable des différences physiques que l'on observe entre les insulaire et leurs frères du continent (Nazarenko, 2000, p. 134).
 - (14) La situation actuelle est due en grande partie au président (Ibid.).

(15) Quand le gouvernement tombera, beaucoup [...] pensent qu'il faudra que le président tombe aussi, car il est plus coupable que tout autre de la situation actuelle (Ibid.).

Parmi les attributs de la cause exprimés par des adjectifs qui deviennent par conséquent dans certains contextes causaux, Nazarenko (2000) classe par exemple les adjectifs « nécessaire, suffisant, efficace ... » (p. 134). La tendance à l'interprétation causale que nous avons développé pour la première fois dans le sous-chapitre 2.4.3.3 et dont nous, comme des êtres humains, disposons est important dans ce cas car ces adjectifs se trouvent à la frontière floue entre ce qui est causal et ce qui ne l'est pas.

(16) La libération des otages a été confirmée par le secrétariat général de l'ONU dont le rôle semble avoir été très efficace. -> Si les otages ont été libérés, c'est grâce au / à cause du secrétaire général de l'ONU (Nazarenko, 2000, p. 135).

Pour conclure la catégorie des adjectifs, il reste de mentionner ceux qui marquent l'absence de la cause, c'est-à-dire les adjectifs attestant que quelque chose s'est produit par hasard dont Nazarenko (2000) cite : « fortuit, spontané, accidentel » (p. 135-136) et donne l'exemple suivant :

(17) Le prince reconnaissait avoir tiré à deux reprises. Une fois pour « effrayer » un Italien qu'il soupçonnait de lui avoir volé un canot pneumatique ; une autre fois de manière accidentelle, lorsque cet Italien avait tenté de le désarmer (Nazarenko, 2000, p. 136).

2.6.4 Les adverbes

Les adverbes marquent le plus souvent comment le causateur entre dans le procès de causation au lieu d'être les seuls marqueurs de la cause. Dans la plupart de cas, ils correspondent aux adjectifs employés dans ce sens que nous avons mentionnés dans le sous-chapitre précèdent : « fortuitement, accidentellement, spontanément, sciemment, intentionnellement ... » (Nazarenko, 2000, p. 136).

(18) L'opposition a protesté contre le déroulement de la discussion budgétaire à l'Assemblée, estimant que le gouvernement l'a délibérément vidée de toute signification (Ibid.).

2.7 La conclusion sur l'expression de la loi causale

Les sous-chapitres précédents ont montré qu'il y a plusieurs critères sur lesquels repose l'expression de la causalité qui peut se réaliser de manière implicite ou explicite. En décrivant des moyens divers de l'expression de causalité nous avons pris en compte à quel point la causalité est-elle présente dans des phrases outres que causales. Nous n'avons omis ni des expressions de la relation causale formées grâce aux tournures syntaxiques ou lexicales. Pour mieux comprendre, Nazarenko (2000) regroupe ces moyens causaux dans quatre ordres : « les connecteurs causaux, les tournures syntaxiques de la causalité, le lexique de la cause et l'interprétation causale. »

Dans l'introduction d'un recueil basé sur le colloque *La Grammaire de la Cause/ The Grammar of Causation* les auteurs somment la formation des expression causatives de manière suivante :

« L'expression plus ou moins explicite se fait au niveau morphosyntaxique par des prédicats complexes et des formes périphrastiques ainsi que par le procédé de la dérivation affixale par suffixation qui crée des verbes à caractère causatif. Le procédé implicite d'expression de la cause se fait via des causatifs qui ne s'interprètent comme tels que grâce au contexte » (Thomierès & Veillard, 2015, p. 6).

Pour cette étude, la plus importante de tous ces moyens est l'expression explicite de la relation causale dont la réalisation se déroule en deux façons : par des expressions grammaticales et par des expressions autosémantiques.

2.7.1 L'expression grammaticale

Dans le premier cas, le rapport causal ou consécutif est exprimé grâce au mot de liaison qui rattache sémantiquement deux phrases simples ou deux ou plusieurs propositions dans les phrases complexes coordonnées et subordonnées où le mot de liaison porte en soi la marque de la cause ou de la conséquence. Ce lien peut être représenté par une conjonction (1), une locution conjonctive (2), un adverbe (3) ou une locution prépositive (4). En plus, dans le dernier exemple il sera visible que la cause peut apparaître dans une phrase simple où elle est exprimée par une préposition et le constituant qui la suit :

- (1) C'est parce que tu me le demandes que je te le dis. (Riegel, 1994, p. 850)
- (2) Il est <u>d'autant plus</u> méritant <u>qu</u>'il a peu de facilités. (Riegel, 1994, p. 869)

- (3) Il a vécu un accident d'avion. Dès lors, il n'a jamais pu remonter dans un avion.
- (4) Je suis triste à cause de lui.

La première phrase est un exemple typique d'une proposition subordonnée de cause qui a subi l'extraction. L'ordre traditionnel serait : « Je te le dis parce que tu me le demandes. »

Le deuxième exemple représente la corrélation où la cause d'être méritant est d'avoir peu de facilités. En surcroît, il y a une raison inverse entre la cause et sa conséquence : « Moins on a de facilités, plus on est méritant. » (Riegel, 1994, p. 869) Les phrases pourraient aussi être séparées et passer par cela de la subordination à la coordination : « Il est bien méritant. D'autant qu'il a peu de facilités. » (Ibid.)

Même si le troisième exemple soit constitué de deux phrases simples, l'adverbe *dès lors* marque le moment du commencement de la conséquence formulée dans la deuxième phrase dont la cause est l'événement de la première. Toutefois cet adverbe contient une indication temporelle donc une hésitation se pose s'il ne s'agit pas d'un rapport temporel entre ces deux phrases comme par exemple dans une phrase pareille à la suivante : « Il s'est rentré chez lui. Dès lors, il n'a jamais sorti. » Évidemment, ce qui est important pour distinguer des rapports textuels dans ce cas, c'est le sens. Du point de vue très large et en prenant en compte la perspective sémantico-logique il y a une relation causative mais formellement, les deux phrases se trouvent dans le rapport temporel.

2.7.2 L'expression lexicale

Bien que la place des adjectifs et des adverbes dans l'expression lexicale de la relation causale soit marginale, ils s'y engagent en spécifiant des attributs et des modes du fait cause ou même son absence. C'est notamment le lexique verbal et nominal de la cause qui se prête aisément à son expression lexicale.

Certains marqueurs de la cause ont aussi un emploi non causatif qui doit être distingué de celui causatif. Pour discerner un énoncé causal d'un énoncé non causal, le test de la question *Pourquoi*? se prouve efficace.

Nous avons vu une grande diversité de formes linguistiques dédiées à l'expression de divers types et nuances de causalité. Nazarenko (2000) dit clairement que : « le lexique de la cause est fourni et diversifié » (p. 125). Avec une grande gamme arrive la nécessité d'identifier des unités particulières portant une information causale. Parfois, il devient

difficile de décider si le porteur de la loi causale est un substantif, un verbe ou d'autres procédés lexicaux déjà étudiés.

Nous avons découvert un peu quelques expressions lexicalisées fonctionnant comme des connecteurs qui se distinguent des mots traditionnellement acceptés comme connecteurs. Ce sont exactement ces expressions lexicales de la cause et de la conséquence qui deviendront le sujet de notre étude dans les corpus *Frantext* et *FrWac* donc nous les examinerons plus en détail dans les chapitres suivants.

Pour sommer tout ce que nous avons étudié sur la problématique, la similitude et la disparité des moyens d'expressions grammaticale et lexicale de la relation causale, nous nous permettons de citer encore une fois la formulation de Nazarenko (2000) : « L'expression lexicale de la causalité est en effet toujours plus variée et plus discrète donc plus légère que son expression grammaticale. [...] Elle est, il est vrai, moins directe [...] » (p. 139).

3 Les relations discursives selon la conception tchèque

Dans l'œuvre collective appelée *Discourse and Coherence* (2015), les chercheurs présentent différents aspects de la recherche sur l'interaction des relations dans une seule phrase d'un côté et des relations entre les phrases de l'autre côté. Pour mieux illustrer, le premier type de relation contient entre autres la structure de la phrase tandis que le deuxième type se manifeste par l'étude des relations discursives ou par exemple de la coréférence. Comme point de départ et modèle de leur travail d'annotation, les chercheurs prennent Penn Discourse Treebank (PDTB). Ils se servent de ce premier corpus de grande taille pour effectuer l'annotation au niveau discursif de corpus tchèque nommé Prague Dependency Treebank (PDT) qui contient à peu près de 50 000 phrases de genre journalistique (Rysová & Rysová, 2015, p. 293).

L'approche pragoise implémentée dans cette étude se focalise sur les connecteurs discursifs qui sont pris comme les indicateurs des relations discursives. La problématique des connecteurs secondaires et des AltLex est particulièrement importante pour notre mémoire parce que « les lexicalisations alternatives des connecteurs discursives comme par exemple *c'est pourquoi* » (Zikánová et al., 2015, p. 15) se trouvent au cœur de notre sujet et nous les aborderons plus tard dans notre étude.

A travers les sous-chapitres suivants et en se basant sur cette monographie, nous observerons de nouvelles découvertes au niveaux textuel et discursif à partir du niveau phrastique.

3.1 Les connecteurs discursifs

Dans le travail Secondary Connectives in the Prague Dependency Treebank les auteures rappellent que les linguistes traditionnellement divisent les connecteurs discursifs parmi des conjonctions de subordination et de coordination, des locutions prépositionnelles et des adverbes. Parfois, des particules et des syntagmes nominaux sont ajoutés (Rysová & Rysová, 2015, p. 291).

Selon l'approche pragoise le connecteur discursif connecte deux parties qu'il combine dans un tout et entre lesquelles il montre une connexion sémantique. Ces deux unités sont des arguments d'un connecteur qui se trouve soit au sein d'une phrase ou entre plusieurs phrases.

Pendant l'annotation de PDT, les chercheurs ont été confronté avec deux types des connecteurs selon leur niveau de grammaticalisation.

3.1.1 La division des connecteurs discursifs

Les connecteurs primaires ne font pas partie de la proposition donc ils ne fonctionnent pas comme un élément phrastique, ils sont fréquents et ils marquent la modalité. Généralement, il s'agit des phénomènes suivants :

• un seul mot inflexible : « successivement »

• une énumération : « 1. a, b, »

• une marque de ponctuation : « : »

(Zikánová, 2015, p. 16)

« Leur fonction primaire est la connexion de deux unités de texte » (Rysová & Rysová, 2015, p. 292).

Les connecteurs secondaires construits principalement de plusieurs mots sont un ensemble disparate. Ils prennent les formes mentionnées ci-dessous :

• un élément de la phrase : « à cause de cela »

• un modificateur : « en bref »

• une proposition séparée : « La condition est claire »

(Zikánová, 2015, p. 16).

3.1.2 Les différences marquantes entre les connecteurs primaires et secondaires

Bien qu'il s'agisse des expressions ayant une fonction connective, il y a des distinctions claires entre ces deux groupes. Contrairement aux connecteurs primaires, le cœur des connecteurs secondaires est un mot lexical grâce auquel ils montrent le type de la relation discursive plus clairement que les connecteurs primaires.

De plus, les connecteurs secondaires ne sont pas grammaticalisés. Néanmoins, ils se rapprochent aux expressions grammaticales parce qu'ils sont compris dans leur ensemble et le sens lexical des mots individuels est progressivement perdu.

Une autre différence s'impose en termes de leur identification dans le texte parce que selon l'étude de Rysová et Rysová (2015, p. 263), les connecteurs secondaires sont plus difficiles à retrouver que leurs homologues primaires.

L'analyse de l'occurrence inter-propositionnelle et intra-propositionnelle des deux types des connecteurs a montré que les connecteurs secondaires sont plus souvent utilisés au niveau inter-propositionnel alors que les la majorité des connecteurs primaires occupe

la position intra-propositionnelle. Les résultats de l'analyse exercée dans le PDT sont illustrés dans le tableau ci-dessous :

	Intra	%	Inter	%	Total
Primary	14,195	70 %	6,060	30 %	20,255
Con	14,193	10 %	0,000	30 %	20,233
Secondary	432	37 %	729	63 %	1,161
Con	432	37 70	129	05 70	1,101
Total	14,627	68 %	6,789	32 %	21,416

Tableau 8 (Rysová & Rysová, 2015, p. 297)

En gros, il est évident qu'il existe des connecteurs dits « typiques » et ceux dont leur fonction connective dépende du contexte.

3.2 Les arguments discursifs

Les deux unités qui entretiennent une relation discursive sont les arguments dont le prototype est une proposition individuelle. En se basant sur le PDTB, l'annotation pragoise de PDT ont suivi « le principe de minimisation » (Ibid., p. 17) selon lequel les arguments sont délimités par la présence de l'information minimale nécessaire pour l'établissement d'une relation. Les arguments doivent comprendre un verbe fini ou un connecteur explicite.

Contrairement au PDTB, où c'est la syntaxe qui guide l'annotation, l'approche pragoise définit les arguments du point de vue sémantique. Par exemple dans la relation cause-conséquence, l'argument contenant la cause est Arg2 et l'autre qui décrit l'effet est Arg1, sans prenant en compte ni le connecteur ni l'ordre des arguments.

3.3 Les indicateurs des relations discursives composés de plusieurs mots

Les relations discursives peuvent être exprimées par ce que l'approche pragoise appelle « la phrase discursive de plusieurs mots » (Zikánová, 2015, p. 165) dont l'exemple est l'expression « pour cette raison » (Ibid.). Ces indicateurs des relations discursives sont difficiles à identifier. Ils peuvent prendre une forme implicite aussi que celle explicite avec plusieurs formulations qui peuvent s'infléchir dans une direction plutôt implicite ou plutôt explicite.

Ils ne font pas parti des connecteurs dits typiques et ils constituent un groupe hétérogène en ce qui concerne leurs propriétés sémantiques et lexico-syntaxiques. Parfois appelés « les lexicalisations alternatives / AltLex » (Ibid., p. 166) ou « les connecteurs secondaires » (Ibid.), ils se distinguent des connecteurs dont la forme est fixe par leur

capacité de s'infléchir ou de modifier leur forme : « pour cette raison ; pour ces raisons ; pour cela ; pour ça » (Ibid.).

Dans son chapitre sur les indicateurs de plusieurs mots, Rysová démontre la différence entre ces deux appellations. Selon elle, les AltLex sont utilisées au lieu de ces connecteurs habituels dans le contexte où ces derniers auraient été redondants car la relation discursive est dans ce cas implicite. En revanche, les connecteurs secondaires ont un sens plus étroit en étant définis comme : « des expressions indépendantes du contexte /la raison en est que/ distingues des connecteurs primaires » (Zikánová, 2015, p. 167).

3.3.1 Les catégories des AltLex

Premièrement, nous examinerons plus profondément les AltLex anglaises qui sont divisées en 3 catégories. Parmi les AltLex, il y a : « des expressions lexicalement bloquées non incluses dans les connecteurs prédéfinis, des phrases de plusieurs mots avec une fonction connective indépendant /qui se compare avec/ et des phrases de plusieurs mots avec une fonction connective occasionnelle /être dû principalement à/ » (Zikánová, 2015, p. 167). Un AltLex peut être :

- syntaxiquement permise, lexicalement figée : « finalement »
- syntaxiquement libre, lexicalement figée : « peu importe que »
- syntaxiquement at lexicalement libre : « c'est pourquoi »

(Zikánová, 2015, p. 168)

Les AltLex du dernier group sont susceptibles à la modification parce qu'elles sont formées d'un noyau obligatoire et d'éléments optionnels. Rysová prend pour l'exemple des constructions autour du mot *raison (1)*. De plus, les propriétés de ce troisième groupe des AltLex peuvent être retrouvées dans n'importe quelle langue.

(1) c'est la raison – pour cette raison – il y a plusieurs raisons – la raison en est (Ibid.).

3.3.2 Les spécificités des connecteurs secondaires

Les connecteurs secondaires forment un groupe très varié qui se compose des collocations fixes ou libres servant comme des modificateurs, des éléments de la phrase ou des unités hors de la phrase.

Du point de vue sémantique, les connecteurs secondaires indiquent une relation discursive présente dans le texte et une anaphore du premier argument qui est soit explicite, soit implicite selon la nature lexico-syntaxique du connecteur (Zikánová, 2015, p. 176). Dans cette perspective, il existe 3 catégories des connecteurs secondaires avec des propriétés suivantes :

- l'utilisation obligatoire d'une expression anaphorique : « <u>Cela signifie que »</u>
- la possibilité d'exprimer ou pas la référence explicitement : « le résultat /de cela/ est »
- l'incapacité de l'expression anaphorique explicite : « *cela simplement dit » (Rysová & Rysová, 2015, p. 456)

En ce qui concerne la place des connecteurs secondaires tchèques, la majorité d'eux sont des éléments intégrés dans la structure d'une proposition. Les autres sont des modificateurs.

Le tableau suivant présente un aperçu des structures syntaxiques utilisées pour la réalisation des connecteurs secondaires dont la structure la plus souvent implémentée est la phrase verbale :

Syntactic phrases	Examples of secondary connectives	prepositional phrases	v rozporu s tím [in conflict with this]
noun phrases	stejným dechem [in the same breath] chvilku nato [a moment later]		kvůli tomu [because of that] nemluvě o [not speaking of] na rozdíl od toho [unlike that]
adjectival phrases	další [other] jiný [different]	z tohoto důvodu [for this reasc v důsledku [as a consequence]	
numeral phrases	první – druhý [the first – the second]		v této souvislosti [in connection with this] pro tento účel [for this purpose]
verbal phrases	předcházet [to precede] následovat [to follow] zdůvodnit [to give reasons]	interjectional phrases	pravda [true] tím spíš [rather] právě tak [just as]
způsobit [to cause] kontrastovat [to contrast]		(semi-)clauses	důvod je jednoduchý [the reason is simple] výjimkou je [the exception is]
adverbial phrases	erbial phrases později [later] přesněji [more precisely] původně [initially]		výsledkem je [the result is] jako příklad uvedl [he gave an example] stručně řečeno [shortly speaking]

Tableau 9 (Zikánová, 2015, p. 170).

Dans chaque phrase, c'est le sens lexical du noyau qui indique de quelle relation discursive s'agit-il. Ce cœur lexical peut être par exemple le verbe, la préposition secondaire ou un autre élément.

Il se peut parfois que le connecteur secondaire occupe une position syntaxiquement supérieure au deuxième argument en étant la proposition gouvernante (2). Dans certains cas, le connecteur secondaire forme une phrase indépendante (3) sans l'argument qui se trouve plus tard dans le texte.

(2) C'est la raison pourquoi il ne jouera pas dans le match prochain (Zikánová, 2015, p. 164).

(3) La raison est assez simple (Ibid., p. 165).

Selon la conception anglaise, les AltLex sont soit lexicalement libres soit lexicalement figées. Par contre, l'approche exercée pendant l'annotation du PDT manifeste une sorte de l'échelle entre ces deux pôles plus qu'une séparation stricte. Un connecteur secondaire lexicalement libre contient un mot-clé qui signale la relation discursive et qui entre dans la structure de texte dans plusieurs variations tandis qu'un connecteur secondaire lexicalement fixe est compris comme une collocation idiomatique qui exerce sa fonction du connecteur seulement sous certaines conditions.

D'autres connecteurs secondaires se trouvent entre ces deux pôles. C'est le cas des structures grammaticales incomplètes appelées « faisceaux lexicaux [lexical bundles] » (Zikánová, 2015, p. 174) ou « phrases fixes [fixed phrases] » (Rysová & Rysová, 2014, p. 454) qui, le plus souvent, comment une phrase en indiquant une relation discursive. Un des exemples est le modificateur : « Simplement dit / tout simplement » (Ibid.) qui généralise la problématique traitée auparavant.

3.3.3 Le principe de l'universalité

Comme les connecteurs sont difficiles à définir, le principe de l'universalité entre en jeu. Les expressions indiquant une relation discursive universellement méritent la dénomination d'un *connecteur* peu importe qu'il soit primaire ou secondaire. De l'autre côté, celles qui ne peuvent pas s'adapter aux contextes différents à cause de la présence des unités lexicales trop spécifiques, sont exclues de l'ensemble des connecteurs. Pour mieux comprendre le principe de l'universalité, Rysová et Rysová (2014) proposent des exemples suivants marquant la différence entre un connecteur qui contient un mot déictique universel (4) et un indicateur non-universel (5):

- (4) à cause de cela/ ça
- (5) à cause de cette situation ; à cause de leur aide ; à cause de cette augmentation (Rysová & Rysová, 2014, p. 455).

3.4 Le procès de l'annotation dans le PDT

L'annotation des relations discursives dans le PDT s'est déroulé sur l'annotation syntaxique précédente. Grâce à ce fait, un lien entre ces deux phénomènes pouvait être observé. Les relations discursives sont influencées par la syntaxe phrastique même hors le niveau phrastique, c'est-à-dire au niveau textuel.

Cette annotation est fondée à la fois sur le PDTB et sur la structure tectogrammatique. Le premier modèle a amené la nécessité de trouver le connecteur et de nommer la relation qu'il transmette tout en créant les signes pour les nommer. Les relations discursives qui n'ont pas un connecteur explicite, comme par exemple les AltLex traitées selon les analyses des connecteurs secondaires, ont été annotées plus tard ou dans le cas de l'attribution pas du tout, ce qui crée une différence entre cette annotation et son modèle de PDTB.

Rysová et Rysová (2015) surlignent que pendant l'annotation des connecteurs secondaires, même les relations discursives entre les arguments nominaux ont été prises en compte contrairement aux connecteurs primaires qui se focalisaient seulement sur les arguments verbaux. Dans cet égard, les connecteurs avec un argument nominal ont été relevés comme c'est le cas de l'exemple suivant :

(1) Koncert nezačal včas. Důvodem byl pozdní příchod houslisty⁴ (Rysová et Rysová, 2015, p. 294).

Le connecteur « La raison en était » connecte le premier argument sous forme d'une proposition entière avec le deuxième argument « l'arrivée tardive du violoniste ». En plus, nous pouvons voir clairement sur cet exemple que le connecteur secondaire n'est pas grammaticalisé et il exerce la fonction à la fois du sujet « La raison » et de prédicat « était » (Ibid.).

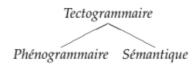
La tectogrammaire étudie les relations syntaxiques mais elle se focalise surtout à la sémantique. Elle cherche à représenter les caractéristiques de la langue sous forme des nœuds. C'est un terme utilisé dans la description générative fonctionnelle, une description originale du tchèque, pour une représentation explicite et formelle des sens linguistiques au niveau de la structure syntaxique de la phrase. La structure tectogrammatique est souvent décrite comme une structure profonde d'un énoncé ou comme une syntaxe abstraite (Amblard, 2006, p. 14). Bruno Mery propose dans sa thèse une explication d'arborescence suivante pour illustrer les enjeux de la tectogrammaire :

_

⁴ Le concert n'a pas commencé à l'heure. La raison en était l'arrivée tardive du violoniste.

⁵ http://ufal.mff.cuni.cz/pcedt2.0/cs/introduction.html

⁶ https://www.czechency.org/slovnik/TEKTOGRAMATIKA



La Tectogrammaire est utilisée pour former de la structure profonde de la phrase. Elle décrit les applications des prédicats aux arguments.

La Phénogrammaire est utilisée pour décrire le langage lui-même, c'està-dire la structure de surface de la phrase : sa syntaxe.

La Sémantique est utilisée pour donner l'interprétation de la phrase : sa dénotation dans un modèle, tel celui des ensembles d'objets « réels ».

Tableau 10 (Mery, 2011, p. 50)

Ce niveau syntactico-sémantique a rendu possible la construction d'une annotation discursive en connexion avec les analyses précédentes ce qui a permis aux chercheurs pragois de reculer les bornes de leur connaissance dans cette sphère d'activité grâce à vue d'ensemble des phénomènes linguistiques. (Zikánová, 2015, p. 23-24).

L'annotation de ce corpus à grande échelle s'est fait en deux phases : la phase manuelle et la phase informatisée. Dans la première les annotateurs se sont focalisés sur les relations entre les phrases individuelles alors que la deuxième phase a été constituée d'une extraction automatique des informations tectogrammatiques et leur transformation successive dans les types sémantiques du discours. Après que les connecteurs avaient été identifiés, leurs arguments ont été trouvés et l'un de 22 types sémantiques (Tableau_11) leur a été attribué.

Les annotateurs ont pu marquer non seulement les connecteurs formés d'un seul mot mais aussi une combinaison de plusieurs expressions fonctionnant comme un connecteur : « exactement parce que [právě protože], mais malgré cela [přesto však] » (Zikánová, 2015, p. 24-25).

3.5 Les types sémantiques et les sens pragmatiques des relations discursives

Dans le PDT, 4 groupes sémantiques des relations discursives sont distingués : temporel, éventualité, contraste, extension regroupant plusieurs catégories de relations. La relation causale est attribuée sous la classe d'éventualité.

Poláková, l'auteure principale de cette section dans l'œuvre collective *Discourse* and *Coherence* (2015), propose un tableau des relations discursives divisées dans 4 groupes selon leur portée sémantique :

Name of the relation	Label
TEMPORAL	
synchrony	synchr
asynchrony (precedence-succession)	preced
CONTINGENCY	
reason-result	reason
pragmatic reason–result	p_reason
explication	explicat
condition	cond
pragmatic condition	p_cond
purpose	purp
CONTRAST	
confrontation	confr
opposition	орр
restrictive opposition	restr
pragmatic contrast	p_opp
concession	conc
correction	corr
gradation	grad
EXPANSION	
conjunction	conj
conjunctive alternative	conjalt
disjunctive alternative	disjalt
instantiation	exempl
specification	spec .
equivalence	equiv
generalization	gener

Tableau 11 (Zikánová, 2015, p. 20)

Cependant, il est important de spécifier que les frontières sont parfois floues. La concession classifiée dans le groupe de contraste pourrait entrer dans le groupe d'éventualité car dans un contexte spécifique, elle se rapproche à la relation de cause-résultat (1). Pareillement, l'explication qui est liée à cause-résultat puisque « le fait qui se trouve dans le premier argument est typiquement justifié dans le deuxième » (Zikánová, 2015, p. 145) peut être classée parmi les relations d'expansion parce que pour présenter une explication il faut, en fait, ajouter une spécification (2) :

(1) Ačkoliv je fotbalová liga v plném proudu, hráči Sparty dosud nedostali prémie za mistrovský titul v k ročníku⁷ (Ibid., p. 145).

⁷ (1) Bien que la saison de football bat son plein, les joueurs de Sparta n'ont pas reçu de prime pour avoir remporté le championnat l'année dernière.

⁵¹

(2) Atmosféru někdejších zápasů federální reprezentace paradoxně připomněly úvodní hymny – nejprve totiž na počest hostujícího týmu zazněla česká a po kratičké pauze slovenská⁸ (Ibid.).

Rysová et Rysová (2015) mentionnent que pendant l'annotation des connecteurs secondaires, des relations inclassables ont été relevées ce qui a provoqué la création de 3 nouveaux groupes sans lesquels le liste aurait été incomplète. Il s'agit des relations qui entrent en jeu surtout au-delà du niveau phrastique, c'est à dire au sein de plus grands morceaux du texte :

• l'implication ou déduction du résultat : « ça suit »

• la conclusion : « arriver à la conclusion »

• le regard : « à cet égard »

(p. 297)

Pour mieux distinguer les arguments d'une relation, la pragmatique entre en jeu. Les valeurs pragmatiques des relation discursives sont la cause, condition et un troisième groupe rassemblant la concession et le contraste. Le cas suivant est un exemple de la relation causale où la cause doit être retrouvée à l'aide de déchiffrage du niveau pragmatique de la phrase :

(3) <Arg2 : Zatímco většina fotbalových reprezentací vstupuje do kvalifikace pro ME 1996 nyní v září, boj o účast v Anglii vypukl již dříve.> (...) <Arg1 : Před opravdovým rozjezdem kvalifikace proto přinášíme přehled, jak často spolu celky v jednotlivých skupinách už v soutěžích ME a MS v minulosti hrály> (Zikánová, 2015, p. 22).

3.6 La syntaxe en connexion avec les relations discursives

Comme l'analyse discursive a été exercé sur le niveau tectogrammatique, il est possible d'observer si et comment ce dernier influence les relations discursives avec

⁸ (2) L'atmosphère des anciens matches tchécoslovaques a été paradoxalement évoquée par des hymnes d'introduction - en l'honneur de l'équipe visiteuse, d'abord l'hymne tchèque et après une courte pause on a joué le slovaque.

⁹(3) < Arg2 : Alors que la plupart des équipes nationales de football entrent dans la qualification pour le Championnat d'Europe 1996, en septembre, la lutte pour une place à la compétition en Angleterre a commencé plus tôt.> (...) < Arg1 : Avant le début réel de la qualification, nous donnons donc un aperçu de la fréquence à laquelle les équipes de chaque groupe se sont affrontées lors des Championnats d'Europe et du Monde dans le passé.>

l'intérêt principal pour la relation de cause-résultat. Dans l'exemple suivant, Jínová nous montre que la relation discursive cause-résultat peut être présente aussi dans l'apposition qui introduit généralement une spécification, généralisation ou équivalence :

(1) Nebylo to však možné: došlo by tím k fatálnímu zásahu do všech stávajících právních vztahů, přestaly by platit působnosti státních orgánů a stát by nemohl existovat¹⁰ (Zikánová, 2015, p. 123)

L'autre structure syntaxique intéressante pour l'étude de la relation discursive de cause-résultat est la subordonnée avec le connecteur tchèque *s tím, že* qui est difficile à traduire mais nous pouvons le décloisonner de l'expression français *en précisant que*. Pour établir la relation discursive engendrée par cette structure il est nécessaire de connaître le contexte dans lequel ce connecteur est utilisé. Entre autres, cette construction syntaxique exprime la relation discursive de cause-résultat en étant au même temps une spécification :

(2) Blažek odmítl návrh strany na své vystoupení komentovat s tím, že je to věcí vedení strany¹¹ (Ibid., p. 124).

Les analyses syntactique et discursive peuvent être coréférentielles en ce qui concerne l'expression de la cause et de la conséquence. La relation discursive de cause-résultat regroupe les 3 possibilités syntaxiques de son expression. Ce sont la subordination avec la subordonné causal, la coordination avec la cause dans la deuxième proposition et la coordination avec le résultat dans la deuxième proposition (Zikánová, 2015, p. 130).

Le niveau tectogrammairien étant utile pour l'analyse discursive, il existe cependant les preuves de leurs points de vue différents sur les relations intra-propositionnelles. Dans l'exemple suivant les annotateurs ont trouvé une relation de cause-conséquence même si l'analyse syntaxique effectuée antérieurement ne l'avait pas capté :

(3) Tetování po několika letech bledne a je třeba jej obnovit¹² (Ibid., p. 127).

-

¹⁰ (4) Cependant, ce n'était pas possible. Ce serait une intervention critique dans toutes les relations juridiques existantes, les pouvoirs des autorités de l'Etat seraient invalidés et l'Etat ne pourrait pas exister.

¹¹ (5) Blažek a refusé de commenter la proposition de son parti de démissionner, en précisant que c'est une question de direction du parti.

¹² (6) Les tatouages s'estompent après quelques années et doivent être renouvelés.

Au final, l'analyse syntaxique nous permet de voir que les relations discursives exprimées par des connecteurs discursifs et notamment celles ayant une structure subordonnée régulière en tchèque, dont la relation discursive de cause-résultat fait partie, sont essentiellement réalisées au sein d'une phrase complexe qu'entre des phrases individuelles (Zikánová, 2015, p. 140-141). La prédominance de l'expression intrapropositionnelle pour la relation de cause-résultat dans le PDT est la suivante :

Type of discourse relation	Number of occurrences	Intra-sentential (%)	Inter-sentential (%)
reason-result	2,325	61	39

Tableau_12 (Zikánová, 2015, p. 141)

Toutefois, dans le même corpus, la relation de cause-résultat est annotée dans les deux structures, subordonnée et coordonnée, de manière presque balancée :

Type of discourse relation	Intra-sentential	In coordinate structures (%)	In subordinate structures (%)
reason-result	1,415	48	52

Tableau_13 (Zikánová, 2015, p. 144)

4 Étude sur l'expression lexicale de cause et de conséquence

Dans la partie pratique de ce mémoire des lexèmes auto-sémantiques exprimant la cause et la conséquence en français seront recherchés en utilisant deux corpus. Ces expressions seront étudiées sur les plans sémantique, pragmatique et syntaxique et leurs caractéristiques du discours seront évaluées. Ensuite, nous essaierons de comparer l'emploi de ces expressions auto-sémantiques à l'emploi des termes purement conjonctifs et attirer l'attention, soit à leur disparité, soit à leur similitude.

4.1 Les bases de données

Avant de procéder à l'analyse des données nous voudrions présenter les sources avec lesquelles nous travaillerons. L'étude sera effectuée en utilisant les corpus frWac et Frantext que nous décrirons brièvement dans les sous-chapitres suivants. Le corpus linguistique en général est un vaste ensemble de textes de diverses origines avec une structure et une annotation unifiées, qui sert comme une base de données pour une recherche linguistique. Le travail avec un corpus est facilité grâce à l'annotation mentionnée et plusieurs outils qui ont été développés pour une manipulation encore plus effective avec les données (Čermák, 1995, p. 119). Un corpus peut être complet, comme par exemple un corpus de la langue de toutes les œuvres d'un auteur, où il peut servir comme une base infinie que les linguistes font agrandir avec le temps.

4.1.1 FrWac

Le premier corpus avec lequel nous travaillerons s'appelle frWac qui a été rendu accessible pour le publique en 2013. Il est géré par *Český národní korpus*¹³ et il est accessible à travers l'interface KonText sur le site *korpus.cz* où les recherches se font à travers des « requêtes ». Il s'agit d'un corpus construit grâce aux textes d'origines différentes qui ont été téléchargés de sites web français. Ensemble, les textes contiennent approximativement 1,6 milliard de mots.¹⁴

[,]

¹³ Le corpus national tchèque

¹⁴ Statistiques retrouvables sur *http://ucnk.korpus.cz/english/struktura.php* et *http://wacky.sslmit.unibo.it/doku.php?id=corpora#french* [3/8/2017]. En ce qui concerne le contenu du frWac les statistiques diffèrent parce que UCNK cite 1,3 mld. de mots tandis que la deuxième source cite 1,6 mld. de mots.

4.1.2 Frantext

Le corpus Frantext sera la deuxième source des données pour l'étude. Il compte plus de 297 millions de mots, il a été créé dans les années 1970 et dix-huit ans après, en 1988, il a été rendu accessible sur le web. Au sein de ses données se trouvent des textes philosophiques, littéraires, scientifiques et techniques dont les plus anciens viennent du $10^{\rm e}$ siècle. Pour notre étude, nous exploiterons des textes littéraires de genres variés de la période après l'année 1950 comptant ensemble approximativement 84 millions de mots. Dans sa nouvelle interface lancée en 2018, nous réaliserons nos recherches à travers des « recherches avancées ».

4.2 Les hypothèses de recherche

Grâce à la recherche effectuée à travers des monographies et de nombreuses études tchèques et françaises, les phénomènes nécessaires pour comprendre notre problématique ont été éclaircis. En se servant de cette recherche théorique nous sommes maintenant capables de fixer des objectifs précis de ce mémoire.

Nous analyserons les AltLex choisies du point de vue de leur fréquence. Les marqueurs de la cause et de la conséquence qui ont été étudiés dans les travaux sur lesquels nous avons construit notre base théorique ont différé du point de vue de leur productivité. Ceux qui étaient plutôt neutres et courts étaient utilisés dans des contextes différents et les autres, qui étaient plus spécifiques, comme les structures avec des substantifs *motif* ou *prétexte*, étaient moins productifs. Par conséquent, nous croyons que les constructions le plus courtes contenantes, soit le substantif *cause*, soit le substantif *cause*, soit le substantif *conséquence*, seront le plus utilisées dans les deux corpus.

En ce qui concerne les corpus, il est probable que les AltLex composées de 2 à 3 mots se trouveront surtout dans le corpus frWac qui contient, entre autres, les textes de la langue parlée (chats, forums) et nous avons vu dans la partie théorique que l'homme a une tendance à comprendre les faits comme une succession du fait cause et sa conséquence.

Cependant, cela ne veut pas dire, que le Frantext ne devrait contenir que peu de ces AltLex. Là-bas nous exploiterons des textes de genres littéraires parmi lesquels sont aussi des textes argumentatifs et des essais. Nous estimons que, surtout grâce à ces types de textes, la relation de cause-conséquence sera fréquemment employée.

_

¹⁵ Statistiques retrouvables sur *http://www.frantext.fr* [3/8/2017].

5 Méthodologie

5.1 La collecte des données

L'analyse des expressions lexicales de la cause et de la conséquence en français sera exercée dans les deux corpus présentés ci-dessus dans lesquels nous chercherons toutes les expressions lexicales obéissant aux définitions et caractéristiques décrites dans la partie théorique de ce mémoire.

Premièrement, nous constituerons notre propre base des données indispensable pour l'analyse. En se servant des AltLex tchèques exprimant une relation de cause-conséquence, nous essayerons de retrouver des AltLex françaises. Cette première recherche sera effectuée dans un corpus parallèle qui rattache les mêmes textes dans deux langues grâce à l'alignement des phrases. Nous exploiterons la plus nouvelle version du corpus Intercorp où nous formulerons des requêtes dans sa partie tchèque pour retrouver toutes les expressions pertinentes dans son homologue français.

Après la collecte des AltLex françaises, nous rechercherons leur occurrence dans le corpus frWac regroupant des textes français publiés sur Internet. Nous implémenterons la même méthode pour la recherche dans le deuxième corpus, Frantext, sauf que là-bas nous choisirons seulement les textes de genre littéraire venant de 1950 jusqu'à 2018.

Pour que la collecte des données soit juste, nous essayerons de vérifier au cours de la recherche qu'il s'agit vraiment d'un AltLex exprimant la relation discursive de cause-conséquence.

5.2 L'analyse

À la fin, nous utiliserons ce matériel déjà trié pour examiner, évaluer et juger quelles AltLex sont utilisées pour exprimer ce type de la relation discursive, quelle est leur fréquence et leur position dans le texte. De plus, nous ferons attention au niveau sur lequel est exprimée la cause ou la conséquence, s'il s 'agit d'une relation intra-phrastique ou inter-phrastique. Les caractéristiques sémantiques et discursives de chaque expression lexicale trouvée seront examinées et mentionnées dans l'analyse.

À la fin, nous constituerons un récapitulatif de toutes les AltLex trouvées et analysées en relation avec l'étude des relations discursives de la cause et de la conséquence.

6 Analyse des AltLex dans les corpus Frantext et frWac

Comme c'était déjà mentionné, l'analyse des données commence par la constitution d'une liste des AltLex françaises. Ensuite, ces expressions seront recherchées dans les deux corpus et ils seront analysées de différents points de vue. Tous les exemples utilisés pendant l'analyse seront tirés soit du corpus frWac, soit du Frantext. Si nécessaire, les précisions sur l'origine exacte des textes seront indiquées dans des notes en bas de page.

6.1 A la recherche des AltLex françaises

Pour établir la liste des expressions lexicales de la cause et de la conséquence, qui seront successivement examinées dans les corpus Frantext et FrWac, le corpus Intercorp, enregistré par *Český národní korpus*, ¹⁶ a été exploité. L'Intercorp nous a permis de comparer les AltLex tchèques aux expressions françaises utilisées dans le même contexte. A l'aide des requêtes formulées pour chaque AltLex tchèque dans la version tchèque de l'Intercorp, des équivalents utilisés en français ont été trouvés dans sa version française.

Comme l'Intercorp est un corpus parallèle, l'alignement des phrases nous permet de voir dans deux colonnes les mêmes parties de textes dans les deux langues. La première colonne nous montre l'usage des AltLex tchèques recherchées dans la version tchèque de l'Intercorp et la deuxième colonne nous montre la même partie du texte en français.

Les requêtes ont été formulées de la même façon pour toutes les AltLex. Nous montrerons alors la méthode de la recherche des AltLex sur le modèle de l'AltLex tchèque « díky ». Quand la requête [word="díky"] est saisie dans l'interface de la partie tchèque de l'Intercorp, un grand nombre des résultats français s'affiche dans son homologue français. Dans les exemples suivants, la première colonne montre l'usage de l'AltLex tchèque « díky »¹⁷ et dans la deuxième colonne nous avons encadré quelques équivalents possibles : « à la faveur de ; grâce à ; en vertu de ; par le biais de ».



¹⁶ Le corpus national tchèque

-

¹⁷ traduit en français le plus souvent comme « grâce à »

Nous pouvons voir qu'il existe plusieurs structures françaises pour l'AltLex tchèque « díky ». Néanmoins, le corpus n'a pas montré seulement des constructions lexicales qui forment le cœur de notre analyse. Parfois, la version française des textes a utilisé différents procédés pour exprimer le même sens. C'est par exemple l'extraction, l'utilisation d'une proposition spécifique ou le choix d'un verbe ou d'un nom dont le sens lexical présuppose la causalité. Voilà, pourquoi la vérification de la pertinence des structures trouvées est nécessaire.

_EUROPARL	Vážený pane předsedající , přestože myšlenka zřízení Evropské služby pro vnější činnost nebyla v Evropě nikdy skutečně vítána , byrokratickému aparátu EU se podařilo přesvědčit občany o její užitečnosti díky argumentu , že bude rozpočtově neutrální .	_EUROPARL	Monsieur le Président , même si l'idée de mettre en place un service européen pour l'action extérieure n' a jamais été réellement populaire en Europe , la bureaucratie européenne est parvenue à la vendre en prétendant que cette initiative n' aurait pas d'impact budgétaire .
_EUROPARL	Jedině <mark>díky</mark> intenzivní spolupráci se nám podaří problém vyřešit .	_EUROPARL	C' est en effet par une excellente coopération que nous parviendrons à résoudre le problème .
_EUROPARL	Často dobře míněné rady učitelů a vzdělávacích orgánů odepíšou děti - dokonce nadané děti - jako intelektuálně slabé nebo nešikovné jen proto , že jim chybí odbornost , díky které by byli schopni vidět rozdíl .	_EUROPARL	Il est fréquent que des enfants , même des enfants doués , soient considérés comme intellectuellement médiocres ou maladroits par des autorités chargées de l'éducation et des enseignants bien pensants , car ils ne disposent pas des compétences qui leur permettraient de faire la différence .
_EUROPARL	 - Podporují toto nařízení, díky němuž budou kvůli novým technologiím automobily a silnice bezpečnější. 	_EUROPARL	- Je soutiens ce règlement qui rendra les voitures et les routes plus sûres en introduisant de nouvelles technologies .
_EUROPARL	Dnešní hlasování Evropského parlamentu by tedy mělo poskytnout další impuls pro tento proces <mark>díky</mark> jednomyslné podpoře napříč politickými skupinami .	_EUROPARL	Aujourd'hui , le vote du Parlement européen devrait donc donner une impulsion supplémentaire à ce processus grâce au soutien unanime de tous les groupes politiques .
_SUBTITLES	Rada nad zlato , díky .	_SUBTITLES	- Comme toujours , merci .
Strouhal-Zivot_Egyptan	I ti nejchudší , kteří si nemohli dovolit luxus kamenného hrobu na okraji pouště , pevně doufall , že tělo zabalené v rohoži , látce nebo v kůži a položené do horkého písku zůstane díky přirozenému vyschnutí zachováno a že jejich potomci nad ním občas provedou úlitbu , doprovázenou magickou průpovědí .	Strouhal-Zivot_Egyptan	Les plus pauvres , qui ne pouvaient s' offrir le luxe d' une tombe creusée dans la pierre à la lisière du désert , espéraient que leurs corps enveloppés dans une natte , des étoffes ou du cuir , puis enfouis dans le sable chaud , se conserveraient afin que leurs héritiers pussent faire les libations d' usage et prononcer les formules magiques .
_SUBTITLES	- Dobře , díky .	_SUBTITLES	Merci quand même .

Il y a aussi des cas où la partie du texte contenant le fait cause en tchèque est totalement omise en français, ce qui provoque naturellement l'absence d'un connecteur. Dans le dernier exemple du tableau précédent, la partie suivant le connecteur en version tchèque : « díky přirozenému vyschnutí » qui devrait succéder normalement le verbe « se conserveraient » ne figure pas dans le texte français.

Nous avons basé notre recherche sur les AltLex de cause-conséquence mentionnées dans le travail collective de Zikánová et al., *Discourse and Coherence* (2015). Ces dernières ont été recherchées l'une après l'autre dans l'Intercorp en utilisant le mode de travail décrit dans ce sous-chapitre.

Les AltLex tchèques qui ont servi comme le point de départ pour la recherche des AltLex françaises sont rangées avec leurs équivalents possibles dans l'aperçu suivant :

¹⁸ en français : « grâce au desséchement naturel »

Les AltLex exprimant la relation de cause-conséquence			
AltLex tchèque	Équivalent possible français		
kvůli (tomu)	en raison de ; suite à ; à cause de ; au sujet de ; du fait de ; au fin ; au gré de ; au titre de		
díky (tomu)	grâce à ; par le biais de ; fort de ; en vertu de ; à la faveur de ; par la valeur de		
v důsledku toho	à la suite de ; en conséquence		
to je důvod proč	c'est pourquoi ; c'est pour ça		
z tohoto důvodu	c'est (exactement/sans doute) pour cette raison que ; pour les motifs suivants ; pour (toutes) ces raisons ; c'est la raison pour laquelle		
v důsledku	en raison de ; du fait de ; suite à		
důvodem/výsledkem/ důsledkem (toho) je	la raison, la cause/le résultat/la conséquence en est que avoir pour conséquence		

Tableau 14

6.2 Les AltLex

Comme les AltLex possibles sont assez nombreuses, nous nous focaliserons surtout sur des structures dont le noyau principal est l'un des substantifs suivants : « la cause ; la raison ; la conséquence ; le résultat ». Une construction autour du verbe *résulter* : « il en résulte (que) » sera ajoutée dans notre choix des AltLex pour compléter un aperçu des constructions ayant le sens du résultat.

Une fois la liste des AltLex établie, nous analyserons leurs usages dans les deux corpus. Pour les AltLex terminées avec l'une des prépositions *de* ou *que* dont le « e final » peut être élidée devant la voyelle du mot suivant, les deux possibilités seront prises en compte. Pour les verbes au sein des AltLex, nous avons limité notre recherche au présent de l'indicatif. Néanmoins, les variations modo-temporelles sont parfois incluses pour approfondir notre analyse. Finalement, les AltLex avec la tête nominale du type *la raison en est (que)* comprennent les deux nombres que le substantif puisse engendrer et le présent indicatif du verbe *être*.

En outre, nous indiquerons pour chaque structure sa fréquence absolue (le nombre d'occurrences dans le corpus) ainsi que sa fréquence relative (la fréquence absolue divisée par la taille de corpus et multipliée par un million) qui permet d'effectuer une comparaison entre des corpus ayant des tailles différentes. Nous rappelons que le frWac

compte à peu près de 1,6 milliards de mots et les textes littéraires choisis en Frantext contiennent 84 millions de mots.

6.2.1 En raison de

frWac : [lemma="en"][word="raison"][lemma="de"]

Frantext : [lemma="en"][word="raison"][lemma="de"]

Corpus	Nombre d'occurrences	Articles par million
frWac	46 388	28,74
Frantext	2 209	26,25

L'expression « en raison de » est l'un des AltLex souvent utilisées pour introduire le fait cause. Elle est un peu plus fréquente dans le corpus frWac avec le chiffre de 28,74 d'occurrences par million mais la fréquence relative est semblable dans les deux corpus. Cette AltLex peut se trouver à l'intérieur de la phrase, ce qui est le cas majoritaire, ou au débout de la phrase. Par exemple, du nombre total de 46 388 d'occurrences de la construction « en raison de » dans le frWac, il y a seulement 6 461 d'occurrences en tête de la phrase.

Dans tous les cas qui ont été examinés dans les deux corpus, la structure « en raison de » est suivie d'un syntagme nominal qui représente le fait cause. La tête du syntagme nominal peut être au singulier ou au pluriel.

```
d' affrontement sur le sens de la marche du monde de ces moyens se heurte cependant à des obstacles juridiques en raison de règles de procédure très spécifiques qu a enregistré une baisse de 4 % en 2004, en raison de l' amoindrissement des services régulie la réflexion les patients présentant un risque de recours sanitaire en raison de problèmes sociaux et les patients prése
```

Si la structure se trouve au sein d'une phrase, elle peut être précédée et suivie d'une virgule qui est employée pour des raisons différentes : pour séparer un complément circonstanciel ou un introducteur au début de la phrase, pour marquer une incise, pour souligner une partie du texte etc. Néanmoins, l'usage de virgules ne modifie aucunement le sens de l'AltLex étudiée :

```
En ce qui me concerne , en raison d' un fond de sentiment républicain , je réponds à cette d'abord , en raison de la liberté des familles à scolariser leurs enfants dans

En revanche , en raison de la Guerre froide , l' épuration a été incomplète et De plus , en raison d' une extrême spécialisation écologique , la conquête de nouveaux systèmes

En particulier , en raison de la multiplicité des cas pouvant se présenter . Le démembrement
```

Certes, l'AltLex avec sa séquence peut toujours être encadrée par des virgules comme incise (ligne 3) mais dans d'autres cas (ligne 5) la présence de la virgule est due seulement au complément circonstanciel.

En général, il s'agit d'une expression plus ou moins figée. Il est impossible de modifier le substantif *raison* : « *au grave raison de », autant qu'il est impossible de le mettre au pluriel et garder la même structure au même temps. Il aurait fallu changer la préposition aussi : « pour des raisons de ; pour les raisons de ». La première possibilité est 4,5 fois moins fréquente dans le frWac que l'AltLex « en raison de », et l'autre n'a que des 34 occurrences dans le même ensemble des données :

```
Je les avais proposées à Jean-Michel ... Mais pour des raisons de gestion de site , de droits etc , il a

Une tenue spécifique peut être exigée pour des raisons d' hygiène . Si les équipes sont réduites
```

Traditionnellement, la construction « en raison de » est comprise comme une locution prépositionnelle mais en s'inspirant de la conception tchèque de Zikánová et al., nous la traitons comme une AltLex à cause de son invariabilité expliquée dans le paragraphe précédent. Pour ces raisons, nous la comprenons comme une unité lexicale figée et employée dans des textes telle quelle en fonction d'un connecteur secondaire au sein duquel le substantif marque explicitement la relation discursive : $raison \rightarrow$ une relation causale

6.2.2 La raison en est (que)

La raison en est que

 $frWac: [lemma="raison"][] \{0,2\}[word="en"][word="est|sont"][] \{0,2\}[lemma="que"] \\ Frantext: [lemma="raison"][] \{0,2\}[lemma="que"][word="est|sont"][] \{0,2\}[lemma="que"][word="est|sont"][] \{0,2\}[lemma="que"][word="est|sont"][] \\ Frantext: [lemma="raison"][] \{0,2\}[lemma="que"][] \\ Frantext: [lemma="que"][] \\ Fr$

Corpus	Nombre d'occurrences	Articles par million
frWac	350	0,22
Frantext	51	0,62

L'AltLex « la raison en est que » est proportionnellement plus fréquente dans le Frantext mais le nombre d'occurrences est assez bas dans les deux corpus même si le pluriel du mot *raison* est pris en compte.

Habituellement, cette AltLex est utilisée avec le substantif au singulier et le verbe en indicatif présent au début de la phrase (3) ou en tant qu'un connecteur au sein de la phrase

- (4). La proposition qui suit est parfois construit avec le verbe au passé composé ou l'imparfait (5) :
- (3) La raison en est que des notions comme procès ou objet ne reproduisent pas des caractères [...]¹⁹
- (4) [...] le thème-voyelle a n'intervient pas, et la raison en est que pour la formation systématique du prétérit défini on a recours [...]²⁰
- (5) la raison en est que vous vous êtes élevés récemment dans un nouveau paradigme [...]²¹

Cette expression de cause est toujours suivie d'une proposition complétive. De plus, une incise de sens concessif peut suivre directement l'AltLex :

(6) La raison en est que, malgré la croissance annoncée de 2,5 %, les chefs d'entreprises préfèrent [...].²²

En ce qui concerne l'AltLex elle-même, le frWac a démontré un petit nombre de variations :

- l'imparfait du verbe *être* suivi de l'imparfait ou le conditionnel présent :
 - o « la raison en était que je consultais dans les années 80 [...] »²³
 - o « la raison en était qu'il préférait voir l'Empire Ottoman [...] »²⁴
- le conditionnel présent du verbe *être* suivi de conditionnel présente :
 - \circ « la raison en serait qu'un tel traité permettrait de lutter [...] »²⁵

Le terme *raison* peut être précédé par un déterminant indéfini : « une raison en est que » ou une expression marquant la sélection d'une raison entre plusieurs : « l'une/une des raisons en est que ». Il peut être modifié par une épithète antéposée : « la simple/ seule/première/unique raison » :

²⁴ http://nounouss.club.fr/Grammaire/histoire/austriametternich.html (frWac).

¹⁹ C498/BENVENISTE Emile/La phrase nominale/1950, Page 152 / @1 (Frantext)

²⁰ C478/GUILLAUME Gustave/La représentation du temps dans la langue française (suite)/1951, Pages 194-195 / @1 (Frantext).

²¹ http://ashtar.sheran.free.fr/channeling/ashtar9405.htm (frWac).

²² https://www.cadremploi.fr/emploi/revue presse?act code=18402501 (frWac).

http://afeda.assoc.pagespro-orange.fr/actualites.htm (frWac).

²⁵ http://www.admiroutes.asso.fr/larevue/2006/77/chevenement.htm (frWac).

plémentaire santé . Et la principale raison en est qu' ils n' ont pas les moyens de la payer .

: « Si tu trouves néant , l' unique raison en est que tu cherches un néant . Toutes les créatures sont un que de se reproduire . La véritable raison en est que l' intégration à un écosystème tel que celui de IBM pays étrangers . Mais la seule raison en est que pratiquement aucun pays n' a conservé aujourd'hui

L'AltLex peut aussi être modifiée par une expression adverbiale mise entre le verbe et la conjonction *que*. Selon le sens de la structure modificatrice, la validité du fait cause peut être, en outre, renforcée (évidemment), simplifiée (tout simplement) ou mise en doute (peut-être) :

diminués qui sont parvenus jusqu' à nous . Les	raisons en sont probablement que	des pertes sensibles avaient déjà eu lieu avant la Révol
issent cependant d' une grande modernité . La	raison en est essentiellement que	cette beauté épurée a plus tard séduit les Occidentaux
asse en un petit nombre de grands groupes , la	raison en est simplement que	cela facilite l' élaboration d' une doctrine tout entière or
au maintien de la loi en l' état . La	raison en est notamment que	« les salariés expriment de la lassitude , après plusieurs
nme semblent l' indiquer différents signes . La	raison en est peut-être que	pour opposer légitimement l'idée d'une société civile,
des responsables politiques ou industriels , la	raison en est principalement qu'	elles ne savent pas se dégager de leurs traditions acad
issent cependant d' une grande modernité . La	raison en est essentiellement que	cette beauté épurée a plus tard séduit les Occidentaux
issent cependant d' une grande modernité . La	raison en est essentiellement que	cette beauté épurée a plus tard séduit les Occidentaux
libre arbitre . 5 - Si Bayrou monte , la	raison en est aussi que	la pauvreté de l' offre politique est en cause .
des responsables politiques ou industriels , la	raison en est principalement qu'	elles ne savent pas se dégager de leurs traditions acad
les animaux les plus vils et des cadavres . Une	raison en est encore qu'	apprendre est très agréable non seulement aux philoso
des responsables politiques ou industriels , la	raison en est principalement qu'	elles ne savent pas se dégager de leurs traditions acad
« Joanne Rowling » comme nom d' auteur . La	raison en serait clairement que	les initiales ne trahissent pas le sexe de l' auteur

La raison en est

frWac : [lemma="raison"][]{0,2}[word="en"][word="est|sont"]

Frantext : [lemma="raison"][]{0,2}[word="en"][word="est|sont"]

Corpus	Nombre d'occurrences	Articles par million
frWac	516	0,32
Frantext	23	0,27

Contrairement à l'AltLex précédente, l'expression sans la conjonction *que* « la raison en est » est un peu plus fréquente dans les textes de frWac. Là-bas, cette construction occupe 2,5 fois plus des positions que la construction précédente avec le *que* final. En revanche, dans le Frantext, l'AltLex « la raison en est » est moins nombreuse que son homologue avec le *que*.

Pareillement à l'AltLex analysée précédemment, celle-ci peut aussi subir différentes modifications en termes du nombre et des spécifications modo-temporelles :

```
Magots », au « Tabou » etc . La raison en est guère plus sûr lorsqu' il juge du beau ; la raison en sera que solution fédératrice d' accès Ă leur SI . Les raisons en sont nombreuses mais les deux principales sont l' une économique , toutefois par un pouvoir de séduction indéniable . La raison en est la présence de Julie Delpy , actrice au physique aussi mobiles s' est avérée limitée jusqu' ici . Une des premiers rôles de la scène politique nationale » . La raison en est un procès au cours duquel il a eu l' élégance de graffitis dans les couloirs du métro parisien . La raison en est d' ordre technique car , à cette époque , la presse anarchiste la circoncision (Bordeaux 6 février 1900) . La raison en est d' ordre coutumier (P. Boinot , Sectes religieuses et droit pénal
```

En utilisant ces exemples trouvés dans frWac, nous pouvons voir que l'AltLex « la raison en est » est suivie essentiellement par un syntagme adjectival sans ou avec une modification adverbiale (bien simple) en fonction d'attribut du mot *raison*.

Nous pouvons remarquer une différence entre les deux types de séquence : le syntagme nominal et l'adjectif. Dans le cas du syntagme nominal, la raison est explicitement dite. Le lecteur apprend ce qu'est la raison grâce au syntagme nominal avec un substantif d'action ou un substantif abstrait : « la présence, le coût, un procès ... ». Il ne s'agit pas d'un substantif concret.

De l'autre côté, avec la séquence adjectivale, le lecteur apprend seulement une description de la raison. L'adjectif qualifie le mot *raison* mais ne dénomme pas exactement ce qu'est la raison. Le lecteur connait la nature de cette raison : « sensible, connue, d'ordre technique etc. » mais l'information sur la forme exacte de ce résultat n'est pas donnée. Pour cela, il faut employer un syntagme nominal.

De nombreuses structures avec la séquence adjectivale sont succédées par le signe de deux points qui introduit des « vraies raisons ». Ces constructions sont, d'après nous, acceptables comme des AltLex :

```
diminution constante dans tous les établissements . Les raisons en sont multiples : meilleure maîtrise des coûts , ré-internalisation des formations , principe directeur pour la plupart des gouvernements . La raison en est simple : l' expérience montre qu' aucun système n' est viable en
```

En conséquence, les structures finies seulement par un adjectif sans les raisons spécifiques ne fonctionnent pas comme une AltLex telle que nous l'avons définie dans la partie théorique de ce mémoire et elles ne sont pas incluses dans le nombre des occurrences de cette AltLex.

Nous observons aussi que le modificateur « une des raisons » et de nombreuses épithètes peuvent s'appliquer au terme *raisons* comme c'était le cas pour l'AltLex avec la conjonction *que* à la fin.

En somme, l'AltLex « la raison en est que » était plus fréquente dans le Frantext, tandis que l'AltLex « la raison en est », qui manque le *que* final, est plus souvent

représentée dans le frWac mais dans les deux cas il ne s'agit que d'une petite différence au niveau des nombres décimaux dans leurs fréquences relatives.

Nous avons remarqué que les structures étudiées sont suivies de l'indicatif du présent, ou le conditionnel présent, ce qui est tout à fait logique, puisqu'elle introduit une cause et les temps du futur n'est donc pas possible. Dans les cas où le futur de l'indicatif était utilisé, il participait à une construction conditionnelle : « La raison en sera sensible, si on fait deux observations [...]. »

Si nous comparons les AltLex construites autour du substantif *raison*, nous pouvons constater que l'AltLex « en raison de » est 40 fois plus fréquent dans le frWac et 27 fois plus fréquent dans le Frantext que les deux variantes de la structure « la raison en est (que) ».

6.2.3 A cause de

frWac : [lemma="à"][word="cause"][lemma="de"]

Frantext : [lemma="à"][word="cause"][lemma="de"]

Corpus	Nombre d'occurrences	Articles par million
frWac	35 682	22,11
Frantext	7 765	92,99

L'AltLex « à cause de » a un grand nombre d'occurrences dans les deux corpus. Dans le Frantext, elle est la plus utilisée de toutes les autres qui ont été analysées. C'est visible aussi grâce au chiffre de la fréquence relative qui est 4 fois plus élevé que le chiffre correspondant à la fréquence relative de cette expression en frWac.

Dans les deux corpus, nous ne remarquons autre séquence qu'un pronom personnel ou un syntagme nominal. Si la construction est suivie d'un syntagme dont la tête est au pluriel, la préposition *de* change sans problème pour répondre aux règles d'élision ou de contraction : « à cause du gosse ; à cause des dépenses ».

Comme l'AltLex « à cause de » propose une explication, elle peut se trouver parfois entre parenthèses, après une virgule ou elle peut être encadrée par des virgules des deux côtés.

```
... à Jenny, qui a cassé le secret ( à cause de la boite de chocolats finalement offerte à Blair !?)
averses orageuses mais dans les terres uniquement ( à cause de la convection , importante en cette saison ) . Le
  elle était sûre que personne ne viendrait lui parler, à cause de son fauteuil . Exercices de symbolisation « Je ne déc
     en arrive au morceau le plus célébre du groupe, à cause de son engagement et des déboirs avec la justice qu'il
        à noyau le plus exigeant en matière de taille, à cause de sa fructification qui entraîne beaucoup de bois mort
```

L'exemple suivant, retrouvé dans le Frantext, illustre que l'AltLex « à cause de » peut se trouver au cœur d'une ellipse :

(7) Elle refuse de faire des chapeaux. A cause des chapeaux? Non, à cause des femmes.²⁶

Nous avons vu que cette expression est assez variable. Dans une phrase complexe, elle peut se trouver au début. Dans cette position, elle introduit le fait cause et ensuite le résultat (8). Toutefois, elle peut aussi renvoyer au contexte précédent et introduire la cause d'un fait mentionné dans la phrase précédente (9).

- (8) A cause de l'excentricité de son orbite, Pluton pénètre à l'intérieur de Neptune pendant 20 années.²⁷
- (9) [...] Arthur Grossier n'est plus l'acteur principal. A cause de son âge, bien sûr $[...]^{28}$

A l'intérieur de la phrase, la structure « à cause de » suit toujours le fait principal dont elle introduit la cause :

(10) Jo était venu plus tard que d'habitude sans doute à cause du phonographe [...]²⁹

En plus, toute la construction avec sa séquence peut subir l'extraction, un fait pas du tout rare pour cette AltLex:

(11) C'est à cause de son père qu'il ne se décide pas [...]³⁰

²⁶ R. 18, E147/COLETTE /Le Fanal bleu/1950, Page 1020 (Frantext).

²⁷ http://lysalstj.edres74.ac-grenoble.fr/creations/soleil/site/pages/page300.html (frWac).

²⁸ http://hebdo.parti-socialiste.fr/2007/03/28/651/ (frWac).

²⁹ R. 23, S267/DURAS Marguerite/Un barrage contre le Pacifique/1950, Pages 76-78 (Frantext).

³⁰ R. 26, S267/DURAS Marguerite/Un barrage contre le Pacifique/1950, Pages 109-111 (Frantext).

Cette faculté de s'adapter à beaucoup des positions différentes est probablement l'une de raisons pour lesquelles elle est l'une des AltLex causales le plus souvent employées. De plus, « à cause de » est une expression figée dont le substantif ne peut pas être modifié pareillement à l'expression « en raison de » qui a été étudiée précédemment.

Ces deux sont généralement compris comme des locutions prépositionnelles en français mais nous les considérons comme des AltLex en vertu de leur invariabilité et de leurs qualités au sein de la phrase. Elles sont reproduites dans les textes comme des unités lexicales figées.

Les variantes éventuelles de la construction « à cause de » contiendraient un changement de la préposition initiale et l'insertion possible d'un modificateur du mot cause :

effectuer des comparaisons . Notons que les APVP sont additives	pour les différentes causes de	décès . On peut rapporter l' APVP correspondant à une
en Alsace, une passion pour les valeurs humanitaires et	pour les grandes causes de	notre temps . Cette passion n' était pas un jeu
es -ce normal ? on se pose la question	pour les causes de	certains accidents ? j' espère que vous aurez d' autres
déformation par la pression , vaudra de la même façon	pour les deux autres causes de	déformation : soudainement , chacune des trois prendra donc une

6.2.4 La cause en est (que)

La cause en est que

frWac : [lemma="cause"][word="en"][word="est|sont"][]{0,2}[lemma="que"]

 $Frantext: [lemma="cause"][word="est|sont"][] \{0,2\}[lemma="que"] \\$

Corpus	Nombre d'occurrences	Articles par million
frWac	15	0,01
Frantext	4	0,05

Au cours de la recherche de l'AltLex « la cause en est que » 6 exemples ont été supprimés parce qu'ils ne correspondaient pas à la structure souhaitée mais plutôt à la structure sans *que*, que nous étudierons prochainement. Nous avons ajouté dans la requêtes 0 à 2 positions libres entre le verbe et la conjonction pour être sûr que les exemples trouvés contiendront même les formes avec un modificateur :

(12) La cause en est <u>probablement</u> qu'on raisonne [...]³¹

_

³¹ C501/BENVENISTE Emile/Etre et avoir dans leurs fonctions linguistiques/1960, Pages 187-188 (Frantext).

De plus, ce type de requête a trouvé une modification de l'AltLex initiale qui contenait une virgule entre le verbe et la conjonction finale : « la cause en est, que ». Autrement, ce type de l'AltLex aurait été perdu. La virgule n'a pas une fonction distinctive dans le texte mais il est probable qu'elle entraine un changement dans la mélodie d'intonation. De l'autre côté, la virgule au sein de l'AltLex a été retrouvée seulement dans le corpus frWac qui regroupe tous les genres de textes, ce qui nous amène à réfléchir s'il ne s'agit pas d'une simple erreur :

(13) [...] la cause en est, qu'elle est trop éloignée du Principe.³²

Cette expression peut se trouver au début de la phrase complexe ainsi que à l'intérieur de la phrase complexe en tant qu'un connecteur secondaire. Dans les corpus, cette AltLex est toujours suivie d'une proposition subordonnée.

Dans les deux corpus, l'occurrence de cette AltLex est plutôt marginale et outre le modificateur marquant la sélection d'une cause parmi plusieurs « une des causes en est que », c'était la forme initiale avec le déterminant défini et le singulier du substantif qui a été la plus nombreuse. En ce qui concerne d'autres variations modo-temporelles du verbe au sein de l'AltLex, seulement peu d'exemples de l'imparfait ont été trouvés.

La cause en est

frWac : [lemma="cause"][word="en"][word="est|sont"]

Frantext: [lemma="cause"][word="en"][word="est|sont"]

Corpus	Nombre d'occurrences	Articles par million
frWac	203	0,13
Frantext	18	0,21

En comparaison avec l'AltLex précédente qui diffère de celle-ci par l'usage de la conjonction que, l'expression « la cause en est » est plus fréquente, surtout dans le corpus frWac où elle est 16 fois plus nombreuse que son homologue avec *que*.

Contrairement à l'AltLex précédente, celle-ci est suivie dans la majorité de cas d'un adjectif ou d'un syntagme nominal. En plus, elle peut être suivi d'une expression encadrée

-

³² http://clubchretien.free.fr/divine substance.html (frWac).

par des virgules (14), par un signe deux points (15) ou elle peut être employée dans une question (16) :

```
(14) Les causes en sont, entre autres, l'existence de matières étatiques [...]<sup>33</sup>
```

(15) Les causes en sont : bouchon de cérumen [...]³⁴

```
spécialement scolastique ? Et c' est sans parler de tous les bâtiments en verre complètement transparents que l' on voit fleurir depuis quelques décennies : la cause en est (16) -elle dans un retour en force de la scolastique ? Bref , sur ce point j' estime que le principe de
```

Pareillement à la structure « la raison en est », les séquences seulement adjectivales sans une précision des causes exactes ont été omises dans le tableau des occurrences.

Quant aux autres variations de l'AltLex, le verbe se trouve rarement au subjonctif dans un contexte qui l'exige : « Il est rare la cause en soit un infarcissement massif unique. » ³⁶ Le conditionnel présent n'est pas fréquent mais son usage est possible : « Kondratief affirme que la cause en serait l'excès d'investissement [...] » ³⁷

6.2.5 En conséquence

frWac : [lemma="en"][word="conséquence"]

Frantext : [lemma="en"][word="conséquence"]

Corpus	Nombre d'occurrences	Articles par million
frWac	29 149	18,06
Frantext	973	11,56

L'expression « en conséquence est l'une des structures le plus utilisées dans les deux corpus. Sa place dans la phrase est variable mais cette aptitude à déplacement engendre quelques spécificités.

Dans les corpus, nous avons observé que la fréquence de l'AltLex « en conséquence » est presque la même au début de la phrase qu'à l'intérieur de la phrase.

³³ http://www.constructif.fr/Articles/4 Decentralisation Art3.htm (frWac).

³⁴ http://www.arieda.asso.fr/surd3.htm (frWac).

³⁵ http://perso.numericable.fr/cricordeau41/quatuor/polemique art 02.htm (frWac).

³⁶ http://www.med.univ-rennes1.fr/noment/cim10/cim10-c5.c p1.html (frWac).

³⁷ http://webetab.ac-bordeaux.fr/Etablissement/SudMedoc/ses/1999/fl kondr.htm (frWac).

Si elle est usée au début, elle peut être suivi d'une virgule (17) qui la sépare formellement de la suite de phrase mais ce n'est pas une règle (18). Dans cette position, elle suit le fait cause exprimé dans le texte précédent dont elle introduit la conséquence.

(17) Mais malgré tout, elle lui échappe. En conséquence, le bien serait de vivre comme si [...]³⁸

(18) [...] ce geste vous sera compté. En conséquence le conseil vous adopte [...]³⁹

Dans la position initiale et intérieure, l'AltLex « en conséquence » fonctionne comme un complément circonstanciel et elle est suivi d'une proposition avec le verbe à l'indicatif ou conditionnel. Néanmoins, elle peut être suivi d'une construction avec un verbe non-conjugué :

(19) La nuit s'annonce obscure, propice aux surprises. En conséquence, ordre de redoubler de vigilance.⁴⁰

A l'intérieur de la phrase complexe, cette AltLex connecte deux propositions dont celle qui précède contient le fait cause et celle qui suit introduit sa conséquence. Le fait cause peut être pronominalisé dans la structure d'AltLex (20). Le mot *quoi* fait apparaître le fait cause pour la deuxième fois puisqu'il s'agit de son anaphore :

(20) [...] il ne figure pas dans nos effectifs, en conséquence de quoi, je ne puis vous renseigner.⁴¹

Le dernier usage peu nombreux mais assez spécifique se trouve à la fin de la phrase. Même si elle ne se trouve pas au point de rencontre entre les deux propositions, l'AltLex « en conséquence » marque la conséquence d'un fait exprimé dans la proposition précédente. Le fait cause et le fait conséquence peuvent être séparés implicitement par une virgule (21) ou explicitement par une conjonction (22). De plus, la construction « en conséquence » peut se trouver à la fin d'une phrase simple. Dans ce cas, la conséquence exprimée dans cette phrase simple renvoie au fait cause présent dans la phrase précédente (23) et la position finale de l'AltLex est probablement un procédé de rhématisation :

³⁹ S343/VIALATTE Alexandre/Les Fruits du Congo/1951, Pages 45-46 (Frantext).

³⁸ S521/BATAILLE Georges/L'Abbé C./1950, Pages 216-218 (Frantext).

⁴⁰ R937/GENEVOIX Maurice/Ceux de 14/1950, Page 176 / Livre II Nuits de guerre 1917, I D'une tranchée à l'autre (Frantext).

⁴¹ R017/QUENEAU Raymond/Le dimanche de la vie/1951, Pages 30-31 (Frantext).

- (21) Si le loueur fournit un nouveau véhicule, le contrat de location devra être modifié en conséquence.⁴²
 - (22) [...] demanderait alors l'avis de l'assemblée et agirait en conséquence.⁴³
- (23) Il met l'accent sur le jugement à venir. Nous devons ordonner notre vie en conséquence.⁴⁴

Dans l'exemple suivant la structure « en conséquence » indique une manière de comportement qui est due à tous les faits mentionnés dans la première phrase. L'AltLex signifie que le comportement est la conséquence de tous les critères déjà mentionnés. Ils en sont alors les causes :

(24) Mais ici, il sait qu'il a comme interlocuteur, l' Eternel, le Maître de la vie et de la mort, Celui qui détient le mystère du Mal . Et il se comporte en conséquence. 45

Finalement, « en conséquence » à la fin signifie tout simplement une succession. L'exemple ci-dessous donne un conseil d'utiliser les nombres pour que les images se suivent l'un après l'autre, donc consécutivement :

(25) « Si vous voulez que vos images apparaissent dans un certain ordre, utilisez les nombres pour les renommer en conséquence. »⁴⁶

Parfois, il est difficile de dire si l'expression « en conséquence » est une AltLex ou un complément circonstanciel. Cette frontière devient encore plus floue quand cette AltLex se trouve à la fin de la phrase ou il ne fonctionne pas strictement comme un connecteur. Nous pouvons nous demander s'il s'agit toujours d'une AltLex, d'un complément circonstanciel ou d'une sorte de mélange entre ces deux.

Nous avons vu 2 types de la construction étudiée. Le premier type est l'AltLex *en conséquence* sans séquence qui est suivie par le fait conséquence. Le deuxième type contiennent une anaphore du fait cause qui s'inscrite dans la structure de l'AltLex : « en conséquence de quoi ». Dans ce cas, le fait cause et rappeler encore une fois.

⁴² https://www.europcar.fr/agences (frWac).

⁴³ R. 18, P563/*SANS MENTION D'AUTEUR /Petit manuel du Conseil de l'Europe/1951, Pages 25-26 (Frantext).

⁴⁴ http://v.i.v.free.fr/wt/esclave-fidele.html (frWac).

⁴⁵ http://www.saint.germain.free.fr/homelies/c1998/C98to22.htm (frWac).

⁴⁶ http://www.ulead.fr/learning/pex/pex8 07 1.htm (frWac).

6.2.6 La conséquence en est (que)

La conséquence en est que

frWac : [lemma="conséquence"][word="en"][word="est|sont"][]{0,3}[lemma="que"]

Frantext : [lemma="conséquence"][word="en"][word="est|sont"][]{0,3}[lemma="que"]

Corpus	Nombre d'occurrences	Articles par million
frWac	87	0,05
Frantext	5	0,07

La construction « la conséquence en est que » se trouve parmi les AltLex le moins nombreuses dans les deux corpus. Dans la requête formulée pour sa recherche, 0 à 3 positions ont été laissées libres entre le verbe *être* et la proposition *que* pour inclure toutes les modifications adverbiales possibles encadrées par des virgules (26) ou pas (27).

De plus, les deux positions libres dans la requête ont aussi inclus une séquence d'un choix entre deux possibilités du type *soit que...*, où les éléments introducteurs *soit* sont précédés par une virgule. La virgule et le premier *soit* occupent donc les deux positions libres au sein de l'AltLex. Autrement, l'exemple (28) n'aurait pas été présent dans la liste des résultats.

- (26) Mais la conséquence en est, naturellement, que l'on est beaucoup [...]⁴⁷
- (27) Mais la conséquence en est surtout que l'identité initiale [...]⁴⁸
- (28) La conséquence en est, soit que l'Etat ne devra plus rien [...], soit qu'il ne devra que le complément, si ces sommes sont inférieures.⁴⁹

L'AltLex « la conséquence en est que » se trouve majoritairement au début de la phrase et sa séquence est la conséquence du fait décrit dans la phrase précédente. Mais la position à l'intérieur d'une phrase complexe est possible aussi. La structure est complétée par une phrase subordonnée.

Une incise peut se trouver aussi à l'intérieur de cette AltLex entre le verbe *être* et la conjonction *que* :

⁴⁷ P422/MORAND Pierre/Aux confins de la vie : perspectives sur la biologie des virus/1955, Pages 92-93 (Frantext).

http://www.ceei.univ-paris7.fr/07 ressource/iconotheque/philippe clerc/page 4.html (frWac).

⁴⁹ http://www.barreau-aixenprovence.avocat.fr/profession_deontologie.htm?id=20 (frWac).

(29) « Une conséquence en est, selon l'auteur, que les nombres [...] »⁵⁰

Le substantif *conséquence* peut avoir une épithète comme nous pouvons voir dans l'exemple suivant :

(30) La première conséquence en est que le prix d'un engrais [...]⁵¹

Le déterminant défini avec lequel l'AltLex commence peut parfois être remplacé par le déterminant indéfini *une*, surtout quand il démontre l'une de plusieurs conséquences possibles (exemple *30* ci-dessus).

Le pluriel du mot *conséquence* est peu nombreux et dans les deux corpus, seulement une occurrence de la forme « L'une des conséquences en est que » a été retrouvée.

D'autres variations modo-temporelles du verbe *être* au sein de l'AltLex n'ajoutent pas beaucoup d'exemples à la liste des occurrences. C'est la forme avec le substantif au singulier et le verbe conjugué à l'indicatif présent qui est la plus représentative de cette construction

La conséquence en est

frWac : [lemma="conséquence"][word="en"][word="est|sont"]

Frantext : [lemma="conséquence"][word="en"][word="est|sont"]

Corpus	Nombre d'occurrences	Articles par million
frWac	121	0,08
Frantext	2	0,02

Bien que la fréquence de l'expression « la conséquence en est » soit la même que celle de son homologue avec la conjonction *que* en Frantext, cette AltLex est plus que deux fois plus nombreuse en frWac que sa version avec le *que* final.

Cette forme de l'AltLex se trouve dans au début ou à l'intérieur de la phrase complexe ainsi qu'au début d'une phrase simple. La structure est suivie dans les corpus par :

-

⁵⁰ http://educmath.ens-lyon.fr/Educmath/lectures/recentes/gardies (frWac).

⁵¹ P525/*SANS MENTION D'AUTEUR /L'Industrie française des engrais chimiques. 1. Engrais phosphatés et engrais azotés/1954, Pages 6-8 (Frantext).

- un adjectif : « [...] mais les conséquences en sont néfastes. »⁵² Mais comme nous l'avons déjà spécifié, il ne s'agit pas d'une structure avec un AltLex.
- un syntagme nominal : « La seule conséquence en est une incontrôlable diarrhée verbale [...]. »⁵³
- un infinitif : « La conséquence en est de poser le problème de l'unité [...] »⁵⁴
- un signe deux points : « Les conséquences en sont : la déviation ou l'interruption du réseau dynamique [...] »⁵⁵

Comme nous pouvons voir dans l'exemple représentatif de la séquence étant un syntagme nominal, le mot *conséquence* est sans problème précédé d'une épithète. Pareillement, il peut être spécifié par un participe présent qui lui est postposé et qui devient redondant en ce qui concerne le sens car les conséquences découlent toujours de ses causes :

(31) [...] les conséquences en découlant sont évidemment un fort sentiment [...]. 56

Outre les exemples souhaités, la requête a trouvé en corpus frWac des expressions ayant un sens différent tout en gardant la même structure :

- (32) Je note que le passage à l'euro et ses conséquences en France sont en permanence passés sous silence.⁵⁷
- (33) La conséquence en Afghanistan est l'infiltration de la police [...]. 58
- (34) Les conséquences en guerre sont aussi fâcheuses qu'en paix.⁵⁹

Dans ce contexte, le *en* n'est pas une reprise anaphorique du fait précédant la structure étudiée. Il s'agit d'une préposition qui forme avec le mot suivant un complément circonstanciel du lieu. Ces trois exemples doivent être supprimés de nos statistiques parce qu'ils ne contiennent pas un AltLex. Ils démontrent une structure typique de la phrase construit autour d'un sujet et d'un prédicat avec un complément du lieu placé entre eux.

75

⁵² P596/CACÉRS Benigno/Histoire de l'éducation populaire/1964, Pages 92-9 (Frantext).

 ⁵³ R079/GROULT Benoîte, GROULT Flora/Journal à quatre mains/1994, Page 191 (Frantext).
 ⁵⁴ P292/BÉLORGEY Gérard/Le Gouvernement et l'administration de la France/1967, Page 309

³⁴ P292/BÉLORGEY Gérard/Le Gouvernement et l'administration de la France/1967, Page 309 (Frantext).

⁵⁵ http://www.spp.asso.fr/Main/PsychanalyseCulture/SciencesDeLaComplexite/Items/3.htm (frWac).

http://v.i.v.free.fr/retablissenent/torturepsychique.html (frWac).

⁵⁷ http://www.libelabo.fr/2008/01/14/faut-il-avoir-peur-de-linflation/ (frWac).

⁵⁸ http://www.metier-securite.fr/index-SIT_SECURITE.html (frWac).

⁵⁹ http://herve.dequengo.free.fr/Mises/AH/AH34.htm (frWac).

Ce type de l'AltLex admet beaucoup des variantes modo-temporelles avec l'emploi du conditionnel présent, du futur, de l'imparfait et du passé simple. L'emploi du signe deux points est tout à fait intéressant parce qu'il rhématise encore plus ce qui succède. La ou les conséquences sont surlignées grâce à cette structure.

6.2.7 Avoir pour conséquence (que)

Avoir pour conséquence que

frWac:

 $[word="a|ont"][tag="ADV"]{0,2}[word="pour"][]{0,2}[lemma="conséquence"][lemma="que"]$

Frantext:

 $[word="a|ont"][pos="RB.*"]{0,2}[word="pour"][]{0,2}[lemma="conséquence"][lemma="que"]$

Corpus	Nombre d'occurrences	Articles par million
frWac	383	0,24
Frantext	16	0,19

La construction « avoir pour conséquence que » exige une subordonnée complétive comme sa séquence.

Il se peut qu'il y ait une épithète précisant le mot *conséquence*. Elle lui peut être antéposée *(35)* ou postposée *(36)*. Un autre élément qui s'installe parfois au sein de l'AltLex est un adverbe *(37)* :

(35) [...], a pour première conséquence que les éventuelles échanges [...]. 60

(36) [...], ce qui a pour conséquence inéluctable que ce taux ne puisse jamais [...]. 61

(37) [...], ce qui a souvent pour conséquence que les chiens [...]. 62

De plus, nous pouvons voir dans les exemples susmentionnés, que cette AltLex se trouve très souvent à l'intérieur de la phrase complexe où elle est introduite par une locution conjonctive relative *ce qui*. Néanmoins, elle peut se trouver au début juste après son sujet qui peut être anaphorique par rapport au contexte précédent :

-

⁶⁰ https://www.esrifrance.fr/sig2005/communications2005/eperon/eperon.htm (frWac).

⁶¹ http://www.senat.fr/territoires/ (frWac).

⁶² http://www.forum-chien.com/t1867-comment-reagir-lorsqu-on-a-peur-d-un-chien (frWac).

(38) Ceci a pour conséquence qu'ils choisissent [...]. 63

Quant aux modifications modo-temporelles du verbe *être* au sein de l'AltLex, elles sont nombreuses et seront étudiées plus profondément dans la partie suivante, car elles s'appliquent aussi pour la variation sans le *que* final.

Avoir pour conséquence

frWac:

[word="a|ont"][tag="ADV"]{0,2}[word="pour"][]{0,2}[lemma="conséquence"]

Frantext:

 $[word="a|ont"][pos="RB.*"]{0,2}[word="pour"][]{0,2}[lemma="conséquence"]$

Corpus	Nombre d'occurrences	Articles par million
frWac	2 314	1,45
Frantext	42	0,5

L'AltLex « avoir pour conséquence » introduit la conséquence du fait qui la précède. Elle fonctionne comme un connecteur secondaire à l'intérieur de la phrase complexe (39) ou elle se trouve au début de la phrase complexe ou simple juste après son sujet. Ce dernier peut être anaphorique par rapport au fait introduit dans la phrase qui la précède (40):

- (39) On peut constater que les réactions à l'état solide ont pour conséquence une augmentation de volume qui peut atteindre [...]. 64
- (40) [...] beaucoup de Mexicains ne peuvent plus payer le prix d'un aliment si essentiel à leur culture et à leur vie quotidienne. Cela a pour conséquence de forcer beaucoup de paysans à quitter leurs exploitations [...]. »⁶⁵

Le mot conséquence peut être modifié par un élément qui la précède ou suit :

(41) [...], ceci a pour inévitable conséquence d'enclaver [...]⁶⁶

⁶³ http://www.hcci.gouv.fr/travail/avis/universite-enseignement-superieur-ped.html (frWac).

⁶⁴ P425/FURON Raymond/L'Évolution de la géologie au XXe siècle/1956, Pages 40-41(Frantext).

⁶⁵ http://oclibertaire.free.fr/spip.php?article222 (frWac).

⁶⁶ http://www.amb-croatie.fr (frWac).

(42) Cette orientation a pour conséquence immédiate le freinage des dépenses [...]⁶⁷

Comme nous avons laissé 0 à 2 positions libres entre la préposition *pour* et le substantif *conséquence*, l'expression suivante a été trouvé :

(43) Cela a pour nous des conséquences directes [...]. 68

Il ne s'agit pas de la construction « avoir pour conséquence » que nous étudions en tant qu'une AltLex. La préposition introduit le pronom *nous* et la structure ici représente un prédicat verbo-nominal « avoir des conséquences » qui n'est pas une AltLex.

Des positions ont aussi été laissées libres entre le verbe *avoir* et la préposition *pour* afin de ne pas oublier un adverbe qui pourrait s'installer là :

(44) Cette participation a aussi pour conséquence de mieux structurer [...].⁶⁹

La structure « avoir pour conséquence » est généralement suivi par :

- un syntagme nominal : « [...] a pour conséquence l'édification de toute œuvre musicale [...]. »⁷⁰
- un infinitif : « Rien de tel dans la société individualiste qui a pour conséquence de rendre possible une identification [...]. »⁷¹

De plus, cette AltLex est parfois utilisée dans une question :

(45) [...] cela va-t-il pour conséquence l'uniformisation des villes ? »⁷²

D'autres variations modo-temporelles ont ensemble une fréquence un peu plus haute qu'au présent indicatif. Ce sont :

• le participe présent : « il nécessite des variations rapides de niveau ayant pour conséquence des mouvements d'eau longitudinaux à grande vitesse. »⁷³

⁶⁷ http://www.pcf.fr/spip.php?article414 (frWac).

⁶⁸ http://www.aix-mrs.iufm.fr/communication/labreve/47.html (frWac).

⁶⁹ https://www.cne-evaluation.fr/fr/progra/_35.htm (frWac).

⁷⁰ L777/SCHAEFFER Pierre/A la recherche d'une musique concrète/1952, Pages 145-146 (Frantext).

⁷¹ S703/LIPOVETSKY Gilles/L'Ere du vide : essais sur l'individualisme contemporain/1983, Pages 281-282 (Frantext).

⁷² http://lipietz.club.fr/URB/URB EuropeVilleNature.htm (frWac).

⁷³ P447/ROMANOVSKY Vsevolod/La Mer, source d'énergie/1950, Pages 87-89 (Frantext).

- le conditionnel présent : « [...] n'est recevable par l'assemblée lorsqu'elle aurait pour conséquence une diminution des recettes. »⁷⁴
- le futur simple : « Cette visite aura pour unique conséquence d'alerter la collectivité sur les non conformités [...]. »⁷⁵
- le passé composé : « L'augmentation du nombre des scieries a donc eu pour conséquence une concurrence [...] »⁷⁶
- l'imparfait : « Ce modèle avait pour conséquence de laisser l'enseignant [...].
- le plus-que-parfait : « Les abus du régime parlementaire, devenus intolérables, avaient eu pour conséquence un grave fléchissement [...]. »⁷⁸
- le passé simple : « La crise économique des années 30 eut pour conséquence un ralentissement dans les dépenses [...] »⁷⁹
- le subjonctif présent : « [...] ordre qui en l'absence de champ, ait pour conséquence que chacune des fonctions obéisse à l'équation. » ⁸⁰

La structure peut aussi être modalisée : « [...] la ruine, la misère, le désordre, pouvaient avoir pour conséquence l'avènement du communisme [...] ». 81

En somme, pour les deux variations (sans et avec le *que* final) de cette AltLex, il est intéressant d'observer leur sujet. Soit, il peut être anaphorique par rapport au fait cause introduit plutôt dans le texte, soit il peut s'agir d'un sujet mentionné pour la première fois dans le texte.

Le sujet anaphorique a les structures suivantes :

- pronom personnel : il(s) ; elle(s)
- pronom démonstratif : ceci ; cela
- locution avec la conjonction relative : ce qui
- construction anaphorique associative : cette situation ; une telle attitude

⁷⁴ P569/LIDDERDALE David William Shuckburgh/Le Parlement français/1954, Pages 55-56 (Frantext).

⁷⁵ http://www.cdg50.fr/hs/les prestations.htm (frWac).

⁷⁶ P748/*SANS MENTION D'AUTEUR /La Foret française : la forêt en France et dans les territoires d'Outre-Mer/1955, Page 5 (Frantext).

⁷⁷ http://jfa04.chez-alice.fr/Sitform.html (frWac).

⁷⁸ R005/GAULLE Charles de/Discours et messages. 1. Pendant la guerre. 1940-1946/1970, Pages 71-72 (Frantext).

⁷⁹ P526/*SANS MENTION D'AUTEUR /L'Industrie française des engrais chimiques. 2. Engrais potassiques et engrais composés/1956, Pages 8-9 (Frantext).

⁸⁰ P897/BROGLIE Louis de/Éléments de théorie des quanta et de mécanique ondulatoire/1959, Pages 251-252 (Frantext).

⁸¹ K972/GAULLE Charles de/Mémoires de guerre : t. 3 : Le Salut (1944-1946)/1959 Pages 96-97 (Frantext).

Le sujet qui n'est pas anaphorique par rapport au fait cause est généralement un syntagme nominal.

Dans le frWac, les deux types de sujet ont presque la même fréquence avec l'occurrence du sujet anaphorique étant 1272 et l'autre 1425. Dans le Frantext, le sujet anaphorique est deux fois moins nombreux que d'autres sujets avec 17 exemples anaphoriques contre 41.

6.2.8 Il en résulte (que)

Il en résulte que

 $frWac: [lemma="il"][word="en"][word="résulte"][tag="ADV"]\{0,2\}[lemma="que"]$

 $Frantext: [lemma="il"][word="en"][word="résulte"][pos="RB.*"] \{0,2\}[lemma="que"] \\$

Corpus	Nombre d'occurrences	Articles par million
frWac	2 350	1,47
Frantext	261	3,1

Il s'agit d'une expression figée avec le sujet impersonnel *il*. Le sujet est donc invariable et le verbe se conjugue toujours à la 3^{ème} personne du singulier. Cette AltLex, qui introduit une conséquence, peut se trouver au début ou à l'intérieur de la phrase complexe.

Dans quelques cas, c'est une incise qui suit directement cette AltLex et s'impose devant la proposition subordonnée :

(46) Il en résulte, en tenant compte des tables actuelles de mortalité, que [...]⁸²

L'AltLex peut être modifiée par un adverbe mis entre le verbe résulter et la conjonction *que* : « il en résulte <u>d'ailleurs/immédiatement</u> que ».

-

⁸² P489/PINEAU Christian/La S.N.C.F. et les transports français/1950, Pages 22-24 (Frantext).

Il en résulte

frWac : [lemma="il"][word="en"][word="résulte"]

Frantext : [lemma="il"][word="en"][word="résulte"]

Corpus	Nombre d'occurrences	Articles par million
frWac	3 959	2,47
Frantext	277	3,29

Les éléments qui suivent l'AltLex « il en résulte » sont presque les même sauf que dans ce cas, ils ne doivent pas faire partie d'une proposition subordonnée. Par conséquent, cette AltLex peut se trouver au début de la phrase simple. Voici une liste des classes de mots qui s'emploient après l'AltLex le plus souvent dans le corpus :

• un syntagme nominal

- o au singulier : « [...] le trait pertinent disparait avec lui, et il en résulte une économie articulatoire. »⁸³
- o au pluriel : « [...] lorsque cette unité se rompt, il en résulte des crises. »⁸⁴

Quant aux variations modo-temporelles, le verbe *résulter* a été trouvé au subjonctif après la conjonction qui l'exigeait. Dans l'exemple : « [...] pour qu'il en résulte du bien. »⁸⁵ le verbe est évidemment conjugué au substantif, bien que la forme soit la même, et est suivi par un adverbe nominalisé à l'aide d'un déterminant.

6.2.9 Le résultat en est (que)

Le résultat en est que

 $frWac: [lemma="résultat"][word="en"][word="est|sont"][]\{0,2\}[lemma="que"]$

Frantext : [lemma="résultat"][word="en"][word="est|sont"][]{0,2}[lemma="que"]

Corpus	Nombre d'occurrences	Articles par million
frWac	21	0,01
Frantext	2	0,02

-

⁸³ C233/MARTINET André/Economie des changements phonétiques/1955, Pages 101-102 (Frantext).

⁸⁴ K943/GREEN Julien/Journal: t. 5: 1946-1950/1950, Pages 303-305 (Frantext).

⁸⁵ K573/MONTHERLANT Henry de/La Ville dont le prince est en enfant/1951, Page 912 / Acte III, Scène 3 (Frantext).

La construction « le résultat en est que » appartient aux celles qui sont peu nombreuses dans les deux corpus. En fait, il s 'agit de l'AltLex le moins fréquente de toutes les autres que nous venons d'analyser. Avec la fréquence relative tellement bas, elles ne sont pas représentées que par quelques exemples.

Dans la requête formulée dans les corpus, nous avons laissé encore une fois 2 positions libres entre le verbe *être* et la conjonction *que* pour ne pas oublier les modifications du type : « le résultat en est sûrement que ». Cependant, cette requête a causé que parmi nos résultats étaient des constructions qui appartient à la variation de l'AltLex sans le *que* final qui sera étudié prochainement. Heureusement, comme il s'agit d'une AltLex peu productive, nous étions capables de trier toutes les résultats.

Nous pouvons voir dans le premier exemple mentionné ci-dessus que cette AltLex accepte la coordination des propositions subordonnées qui la suivent en engendrant la forme du type : « Le résultat en est que [...] et que [...] ».

Le noyau de la phrase était toujours utilisé au singulier dans les deux corpus. Aucune incise qui aurait pu suivre cette construction, comme par exemple : « le résultat en est que, entre outre, [...] », n'était pas trouvé dans les corpus. Mais nous jugerons sa présence après l'AltLex tout à fait possible.

Le résultat en est

frWac : [lemma="résultat"][word="en"][word="est|sont"]

Frantext : [lemma="résultat"][word="en"][word="est|sont"]

Corpus	Nombre d'occurrences	Articles par million
frWac	131	0,08
Frantext	8	0,14

La variation de l'AltLex sans la conjonction *que* était, à peu près, 2 fois plus nombreuse dans les deux corpus que sa variation avec la conjonction finale. Cette structure a aussi été complétée par plusieurs classes de mots :

• un syntagme nominal : « le résultat en est la multiplication des faméliques. » ⁸⁶

_

⁸⁶ P438/WOLKOWITSCH Maurice/L'Élevage dans le monde/1966, Pages 216-218 (Frantext).

- un adjectif : « il faut qu'ils viennent tout seul, sinon le résultat en est pitoyable. »⁸⁷ Encore une fois, nous rappelons que ce type de construction ne se compte pas parmi les structures avec une AltLex.
- un infinitif : « le résultat en est d'orienter les anthropologues. »⁸⁸

Dans le frWac, l'AltLex « le résultat en est » était suivie par le signe égal. Une telle occurrence n'était pas retrouvée dans les textes de langue standard que nous servent de base dans le Frantext, donc il est possible qu'il s'agisse d'une séquence plutôt non-standard qui est présente dans un texte informel :

- (47) Quelque part, le résultat en est = = les dérive de la France d'aujourd'hui [...] »⁸⁹ Nous avons remarqué un adjectif utilisé au sein de la structure corrélée d'intensité :
- (48) Le résultat en est tellement cacophonique qu'aucun sens n'en émerge. 90

Un syntagme nominal en fonction de l'attribut peut être placé après une subordonné concessive qui suit directement l'AltLex et qui est encadrée des deux sens par des virgules :

(49) Le résultat en est, alors que les formes d'engagements civiques ou solidaires se multiplient, un inquiétant phénomène [...]. 91

Pendant le tri des exemples retrouvés, il y avait un qui était spécifique parce qu'il a contenu tous les mots dans le même ordre dans lequel ils apparaissent dans l'AltLex, mais il s'agissait d'une structure différente. C'est l'une des preuves que le corpus, bien qu'annoté et structuré, a besoin d'un facteur humain, ce que nous démontreront en se servant de la phrase suivante :

(50) Ils savent quand et comment utiliser les aides, et leurs résultats en sont la preuve. 92

⁸⁷ http://kent.cowblog.fr/22.html (frWac).

⁸⁸ P325/GURVITCH Georges/Traité de sociologie : t. 1/1967, Pages 105-106 (Frantext).

⁸⁹ http://lecharenconlibere.20minutes-blogs.fr/archive/2007/07/29/grand.html (frWac).

⁹⁰ http://ciel5.ac-nancy-metz.fr/ac-tice/article.php3?id_article=217 (frWac).

⁹¹ http://programme.lesverts.fr/article.php3?id article=27 (frWac).

⁹² http://cheval.mon.ami.free.fr/cheval/apprend.html (frWac).

Dans cette construction, *leurs résultats* ne sont pas spécifiés par ce qui suit comme c'est le cas dans la structure avec l'AltLex « le résultat en est ». *Leurs résultats* ne sont pas connus au lecteur mais on les juge étant *la preuve* du fait qu'*ils savent quand et comment utiliser les aides*. Alors, la deuxième proposition n'utilise pas la construction pour exprimer une conséquence mais plutôt pour exprimer une qualification. Quoique les mots aient la même succession, la sémantique diffère cet usage du sens de l'AltLex.

Le substantif central de cette AltLex a été utilisé en pluriel dans un quart des occurrences en Frantext et dans une sixième des occurrences en frWac. Cela est différent de la variation précédente avec la proposition *que* mise à la fin de cette construction.

6.3 Un aperçu des AltLex

Les AltLex que nous avons choisies ont été construites autour de quatre éléments principaux dont deux introduisent le fait cause : « raison ; cause » et deux autres introduisent la conséquence « conséquence ; résultat ».

La tête de l'AltLex	La forme finale
	en raison de
raison	la raison en est que
	la raison en est
	à cause de
cause	la cause en est que
	la cause en est
	en conséquence
	la conséquence en est que
conséquence	la conséquence en est
	avoir pour conséquence que
	avoir pour conséquence
	il en résulte que
	il en résulte
résultat	le résultat en est que
	le résultat en est
	T 11 15

Tableau 15

A la fin de compte, notre étude se focalisait sur :

- 3 AltLex dont la base est le mot *raison*
- 3 AltLex dont la base est le mot *cause*
- 5 AltLex dont la base est le mot *conséquence*
- 4 AltLex dont la base est le mot *résultat*

7 La discussion sur des résultats

Après l'analyse des AltLex choisies, il est nécessaire de faire une synthèse de nos observations. Nous essayerons de faire une sorte de comparaison entre les AltLex et de démontrer les phénomènes qui les rapprochent ou distinguent en termes de la position, la structure et de la fréquence de leurs occurrences dans les deux corpus. Enfin, une comparaison entre l'usage des AltLex et des conjonctions sera effectuée.

7.1 La structure

Nous avons vu 15 AltLex de structures plus ou moins différentes. Chacune est construite autour de l'une de 4 substantifs marquant soit la cause, soit la conséquence. Les AltLex les plus courtes sont :

- en conséquence 2 éléments
- *en raison de* 3 éléments
- à cause de 3 éléments
- il en résulte 3 éléments
- avoir pour conséquence 3 éléments

Les deux dernières ont aussi une construction avec la préposition *que* à la fin de la structure. Ce type de « double structure » dont chacune a été analysée séparément apparaît aussi chez d'autres AltLex :

- il en résulte il en résulte que
- avoir pour conséquence avoir pour conséquence que
- la raison en est la raison en est que
- la cause en est la cause en est que
- la conséquence en est la conséquence en est que
- le résultat en est le résultat en est que

La première AltLex dans chaque ligne a a été étudié en contraste avec son homologue avec *que*. Cette décision a été faite à cause de la structure trop figée des expressions finies par la conjonction *que*. Elles exigent toujours une subordonnée complétive, alors que les variantes sans *que* ont une gamme des éléments qui leur peuvent servir d'une séquence.

3 de ces éléments ne contiennent pas un verbe : « en raison de ; à cause de ; en conséquence ». Comme nous verrons dans le sous-chapitre 7.3, ce sont également les AltLex qui sont le plus employées.

De plus, les AltLex peuvent s'infléchir. L'étude effectuée dans le frWac et le Frantext a pris en compte toutes les variations des articles et des conjonctions finales qui puissent subir une élision ou qui puissent changer leur forme selon l'article qui les suit. Chez les AltLex : « avoir pour conséquence ; la raison/la conséquence/la cause/le résultat en est (que) » les deux nombres des substantifs ont été recherchés.

Cependant, en ce qui concerne les verbes, notre analyse se limitait au présent de l'indicatif. Les variations modo-temporelles ont été parfois incluses dans l'étude des AltLex seulement pour donner une idée de leur présence dans les corpus.

Les AltLex peuvent être précisées par nombreuses épithètes ou compléments circonstanciels qui s'inscrivent dans leur structure. Cette possibilité a été couverte par de positions vides dans les requêtes formulées pour la recherche dans les corpus.

7.2 La position

Nous avons vu que toutes les AltLex étudiées peuvent se trouver au début ou à l'intérieur de la phrase. Seule l'AltLex « en conséquence » était trouvée aussi à la fin de la phrase, tout en gardant, dans la majorité de cas, sa fonction d'un connecteur secondaire par rapport au fait précédent. En ce qui concerne la position initiale dans la phrase, les AltLex « avoir pour conséquence ; avoir pour conséquence que » sont précédés par un sujet mais les autres se trouvent tout au début.

Généralement, les AltLex qui ne finissent pas par la conjonction *que* peuvent se trouver dans la phrase simple, plus précisément au début de la phrase simple. Les expressions avec le *que* final sont toujours suivis par une subordonnée complétive.

En somme, nous avons observé que la position de l'AltLex au sein de la phrase se modifie aucunement son rôle. Le sens reste le même et la seule chose qui change est la position du fait précédant cet AltLex. Soit il se trouve dans la même phrase complexe que l'AltLex, soit il se trouve dans la ou des phrases qui précédent celle contenant l'AltLex.

7.3 La fréquence

Selon notre hypothèse initiale, les AltLex les plus courtes - les 4 qui ont été mentionnées au début du sous-chapitre 6.4.1, devraient être plus fréquentes dans le frWac. De plus nous avons supposé que ces AltLex seraient les plus fréquentes par rapport aux

autres dans les deux corpus. Dans les deux tableaux suivants nous pouvons observer quelles AltLex sont le plus utilisées selon leurs fréquences relatives dans le frWac (*Tableau_16*) et dans le Frantext (*Tableau_17*) :

AltLex	Articles par million frWac	Articles par million Frantext
en raison de	28,74	26,25
à cause de	22,11	92,99
en conséquence	18,06	11,56
il en résulte	2,47	3,29
il en résulte que	1,47	3,1
avoir pour conséquence	1,45	0,5
la raison en est	0,32	0,27
avoir pour conséquence que	0,24	0,19
la raison en est que	0,22	0,62
la cause en est	0,13	0,21
la conséquence en est	0,08	0,02
le résultat en est	0,08	0,14
la conséquence en est que	0,05	0,07
la cause en est que	0,01	0,05
le résultat en est que	0,01	0,02

Tableau_16

AltLex	Articles par million frWac	Articles par million Frantext
à cause de	22,11	92,99
en raison de	28,74	26,25
en conséquence	18,06	11,56
il en résulte	2,47	3,29
il en résulte que	1,47	3,1
la raison en est que	0,22	0,62
avoir pour conséquence	1,45	0,5
la raison en est	0,32	0,27
la cause en est	0,13	0,21
avoir pour conséquence que	0,24	0,19
le résultat en est	0,08	0,14
la conséquence en est que	0,05	0,07
la cause en est que	0,01	0,05
la conséquence en est	0,08	0,02
le résultat en est que	0,01	0,02

Tableau 17

Il n'y a que 4 AltLex avec une fréquence relative plus grand que 1 dans le corpus frWac. Dans le deuxième corpus, il y a une AltLex de plus dont la fréquence relative

dépasse 1. Parmi les plus nombreuses AltLex, les corpus ont en commun 3 expressions : « à cause de ; en raison de ; en conséquence » auxquelles s'ajoute « avoir pour conséquence » dans le frWac, et « il en résulte ; il en résulte que » dans le Frantext.

L'usage le plus équilibré indépendamment de corpus appartient à la structure « en raison de » avec la relation relative étant 28,74 en frWac et 26,25 en Frantext. Il s'agit du plus fréquent AltLex dans les textes de frWac et du deuxième plus fréquent AltLex dans le Frantext. Il est donc possible de constater que l'expression « en raison de » est le plus neutre par rapport au type de textes qui la contient.

Sauf les AltLex « il en résulte que ; la raison en est que », ce sont les constructions finies par *que* qui se classent en bas de l'échelle. La raison en pourrait être leur structure assez figée qui exige dans tous les cas une séquence en forme d'une subordonnée complétive.

La plus grande différence en termes de l'occurrence est perceptible dans le cas de l'AltLex « à cause de » dont la fréquence relative en frWac est 22,11 tandis qu'en Frantext, elle est 92,99 ce qui est aussi la plus haute fréquence en général. Selon nous, il y a deux explications possibles. Soit le corpus Frantext contient beaucoup plus des exemples de cette AltLex ayant une variation modo-temporelle et laissent par conséquent la variante au présent de l'indicatif peu nombreuse, soit cette AltLex est utilisée davantage dans les textes de genres littéraires, qui représentent notre champ étudié en Frantext. Malheureusement, la portée de ce travail ne nous permet pas de répondre à cette question.

En somme, nous avons supposé que les AltLex courtes seront le plus employées. Cette hypothèse a été vérifiée car la plus courte expression *en conséquence* avec d'autres AltLex composées de 3 éléments : *en raison de ; à cause de ; il en résulte ; avoir pour conséquence*, occupent les 5 premières places dans l'un ou l'autre corpus.

En ce qui concerne la fréquence, une comparaison de l'emploi des AltLex de deux constructions possibles - avec ou sans le *que* final, est intéressante.

Corpus	la raison en est que	la raison en est
frWac	350	516
Frantext	51	23

Corpus	la cause en est que	la cause en est
frWac	15	203
Frantext	4	18

Corpus	la conséquence en est que	la conséquence en est
frWac	87	121
Frantext	5	2

Corpus	avoir pour conséquence que	avoir pour conséquence
frWac	383	2 314
Frantext	16	42

Corpus	il en résulte que	il en résulte
frWac	2 350	3 959
Frantext	261	277

Corpus	le résultat en est que	le résultat en est
frWac	21	131
Frantext	2	8

Tableau 18

Nous pouvons voir dans le tableau ci-dessus que pour chaque de ces AltLex recherchées dans le frWac, la variation sans le *que* final est plus productive que son homologue fini par cette conjonction. Cela va aussi pour les exemples trouvés dans le Frantext à l'exception des constructions : « la raison en est que ; la conséquence en est que » qui sont deux fois plus fréquentes que leurs versions sans la conjonction finale.

7.4 La séquence des AltLex

Pour chaque AltLex, nous avons essayé de trouver le plus des séquences différentes que possible. Ainsi, nous avons étudié ce que succède l'AltLex – s'il s'agit des propositions ou des éléments plus simples :

AltLex	Séquence
à cause de	un syntagme nominal un pronom personnel
en raison de	un syntagme nominal
en conséquence	une subordonnée – indicatif présent ; subjonctif un infinitif un pronom avec une préposition
la raison en est que	une subordonnée – indicatif : présent, passé composé, imparfait
la raison en est	un syntagme nominal un adjectif
la cause en est que	une subordonnée - indicatif présent

la cause en est	un syntagme nominal un adjectif
la conséquence en est que	une subordonnée – indicatif : présent, futur simple ; subjonctif ; conditionnel présent
la conséquence en est	un syntagme nominal un adjectif un infinitif
avoir pour conséquence que	une subordonnée - indicatif : présent, futur simple , plus-que-parfait
avoir pour conséquence	un syntagme nominal un infinitif
il en résulte que	une subordonnée - indicatif présent
il en résulte	un syntagme nominal
le résultat en est que	une subordonnée - indicatif présent
le résultat en est	un syntagme nominal un adjectif

Tableau 19

Il est évident que les AltLex introduisent des séquences variées. Parfois, il s'agit d'un syntagme ou d'un seul mot, mais dans d'autres cas, une entière proposition subordonnée doit être utilisée pour répondre aux besoins syntaxiques.

Dans le cas des propositions subordonnées, nous observons que différentes variations modo-temporelles sont utilisées selon le contexte de la phrase. Au total, les AltLex étudiées précédent une subordonnée avec le verbe :

- à l'indicatif au présent, au passé composé, à l'imparfait, au plus-que-parfait
- au conditionnel présent

Mode et temps de la séquence		AltLex
conditionnel	présent	la conséquence en est que
indicatif	présent	en conséquence ; la raison en est que ; la cause en est que ; la conséquence en est que ; avoir pour conséquence que ; il en résulte que ; le résultat en est que
	passé composé	la raison en est que
	imparfait	la raison en est que
	plus-que-parfait	avoir pour conséquence que
	futur simple	la conséquence en est que ; avoir pour conséquence que

Tableau_20

7.5 La comparaison avec des conjonctions

Le mode et le temps de la subordonnée que le connecteur introduit, sont souvent imposés par ce-dernier. Nous avons vu différentes relations qui expriment la relation de cause-conséquence tout en exprimant formellement, des relations différentes, comme par exemple la concession, le but ou quelques systèmes corrélés. Les conjonctions du but et de quelques types de concession, nécessitent la subordonnée au subjonctif. De l'autre côté, dans le *Tableau_20*, nous observons que des AltLex : « en conséquence ; la conséquence en est que » introduisent une séquence avec le verbe au subjonctif ce qui ne leur empêche pas d'introduire aussi une séquence dont le verbe est au présent indicatif ou au futur simple.

Contrairement aux AltLex, les expressions conjonctives ne peuvent pas se trouver au début de la phrase, ni à sa fin. S'il existe une conjonction exprimant une relation de cause-conséquence qui se trouve dans la phrase simple, il s'agit d'une ellipse.

En comparaison avec des conjonctions et des locutions conjonctifs étudiées dans la partie théorique de ce mémoire, nous pouvons voir que l'usage des conjonctions est plus restrictif que l'emploi des AltLex exprimant la relation cause-conséquence. Celles dernières se trouvent sans problème au début, à l'intérieur ou à la fin de la phrase complexe. De plus, elles peuvent se trouver même dans la phrase simple.

Conclusion

Ce travail s'est focalisée sur l'étude de l'expression lexicale de la cause et de la conséquence en français contemporain. Nous avons commencé par une introduction théorétique pour éclaircir le sujet de notre travail. De nombreuses études, monographies et grammaires nous ont servi comme sources de connaissance sur la problématique posée.

Premièrement, nous avons délimité des notions de la syntaxe nécessaires pour une bonne orientation dans les théories ainsi que dans l'analyse elle-même. Nous nous sommes appuyés sur les œuvres linguistiques françaises et tchèques pour mieux expliquer les termes *cause* et *conséquence*. Tout d'abord, nous les avons étudiées de points de vue lexical, sémantique et typologique.

Une fois ces deux phénomènes ont été décrits, les relations textuelles exprimant la causalité ont été étudiées. Outre la relation causale, il existe des relations qui expriment au premier plan une autre relation, mais la relation causale y est tout à fait présente. Il s'agit notamment du but, de la concession et de la condition.

Toutefois, pour exprimer la causalité, il suffit d'utiliser quelques indicateurs plus ou moins directs. Le temps grammatical, la corrélation et une simple succession des faits suffisent, dans un certain contexte, pour exprimer la relation de cause-conséquence. Il est possible de trouver un rapport causal entre deux faits grâce à la tendance humaine à interpréter les faits comme ayant une cause et une conséquence.

Nous avons conclu qu'en général, la loi causale est exprimée par des moyens syntaxiques ou par des moyens lexicaux. Selon la façon dont une phrase est conçue, la relation de cause-conséquence peut être exprimée implicitement ou explicitement. Nous avons analysé les spécificités de la juxtaposition, la coordination, la subordination et l'interrogation causale. Les moyens lexicaux expriment la causalité explicitement à l'aide des substantifs, verbes, adjectifs ou adverbes. C'est cette manière d'exprimer la causalité qui nous a intéressé dans la partie pratique de ce mémoire.

Le troisième chapitre s'est focalisée sur la conception tchèques des relations discursives. Après avoir décrit de nouveaux termes du niveau discursif et leurs spécificités, nous avons concentré notre attention sur le terme *AltLex*. Ces indicateurs des relations discursives prennent leur dénomination de l'expression anglais *Alternative Lexicalisations*. Il s'agit des connecteurs secondaires distincts des conjonctions ou des locutions conjonctives par leur forme, position et usage dans le texte. C'étaient eux, qui ont été l'objet de notre recherche.

Notre recherche a été effectuée dans deux corpus – frWac et Frantext. Après une courte description de ces deux corpus, nous avons établi des hypothèses pour commencer notre recherche. Nous avons réfléchi sur la position des AltLex dans la phrase, sur leur fréquence dans les deux corpus mais aussi sur leur structure.

Avant de commencer, nous devions faire une liste des AltLex qui nous intéressaient dans les corpus. En s'appuyant sur les AltLex exprimant la cause et la conséquence dans l'étude de Zikánová et al., *Discourse and Coherence* (2015), nous avons constitué une liste des AltLex françaises. Parmi eux, celles contenant l'un des lexèmes : « cause, raison, conséquence, résultat » ont été choisies.

Au total nous avons établi une liste de 15 AltLex de structures plus ou moins différentes. Pour chacune, nous avons étudié l'occurrence dans les deux corpus, nous avons analysé leur structure, leur position dans la phrase et leur sens par rapport au contexte.

Cette recherche a été finie par la constitution d'un aperçu de ces AltLex. Une comparaison de leurs similitudes et de leurs disparités étant faite, quelques remarques sur leurs structures, positions et fréquences dans les deux corpus ont été résumées. A la fin, leur usage a été comparé à celui des conjonctions et des locutions conjonctives.

En somme, nos hypothèses ont été plutôt vérifiées car c'étaient les AltLex le plus courtes qui avaient la plus haute fréquence de leur usage. Pareillement, les AltLex qui peuvent être infléchies ou modifiés ont été parmi les structures le plus employées. Dans la majorité de cas, les AltLex avaient une fréquence relative pareille dans les deux corpus.

Nous raisonnons alors, que les AltLex de cause-conséquence sont plus ou moins universelles en ce qui concerne le genre du texte parce que dans le Frantext nous avons étudié que des textes des genres littéraires publiés après l'année 1950, tandis que le frWac contient tous les textes téléchargés des sites d'Internet du domaine « .fr » indépendamment de leur genre ou contenu. Seule la construction : « à cause de » marquait un grand écart entre les deux corpus avec la fréquence relative étant 92,99 en Frantext et 22,11 en frWac.

Finalement, il est nécessaire de rappeler que même si nous avons pris en compte le pluriel des substantifs au sein des AltLex et de leurs modifications possibles, en termes des caractéristiques modo-temporelles des verbes au sein des AltLex, nous avons limité notre recherche au présent de l'indicatif. Notre étude est loin d'être exhaustive mais nous espérons qu'elle pourrait servir d'introduction pour d'autres recherches plus approfondies sur ce sujet.

Résumé

Tato diplomová práce se zaměřuje na zkoumání lexikálního vyjádření příčinných a důsledkových vztahů v současné francouzštině. V úvodní kapitole jsme nejdříve představili pojmy, které jsme dále užívali v celé práci. K tomu nám posloužily tištěné i internetové zdroje zabývající se teoretickým základem naší problematiky. Jednalo se o různé české i francouzské studie, gramatiky, monografie a výkladové slovníky francouzského jazyka.

Ve druhé kapitole, zabývající se tématem příčiny a důsledku, jsme nastínili základní typologii těchto dvou hlavních pojmů a zkoumali je z lexikálně-sémantického hlediska. Díky výše zmíněným dílům francouzské i české literatury jsme se pustili do podrobnějšího studia vyjadřování diskurzních vztahů příčiny a důsledku.

Nejdříve jsme představili vztah příčinně-důsledkový společně s různými možnostmi jeho vyjádření. Dále jsme se zabývali diskurzními vztahy vyjadřujícími účel, přípustku nebo podmínku, z nichž je možné vyčíst stejně tak i vztah příčinně-důsledkový.

Někdy ovšem pro vyjádření diskurzního vztahu příčiny či důsledku stačí pouze různé náznaky. Setkali jsme se mimo jiné s příklady, jež značí příčinně-důsledkový vztah pouze časovou sousledností sloves užitých ve větě. Korelace a pouhé pořadí jevů v souřadně spojených větách mohou být v určité situaci také interpretovány jako příčinné či důsledkové. Takovéto interpretace je možné dosáhnout díky tomu, že lidé mají tendenci hledat příčiny pro to, co se kolem nich děje, a zároveň z dění kolem sebe vyvozovat následky.

Z této části práce vyplývá, že kauzální vztah může být vyjádřen syntaktickými i lexikálními prostředky. Z hlediska syntaktického je brána v potaz struktura věty, nebo spíše souvětí. V případě souřadně spojených vět se jedná o explicitní vyjádření, zatímco juxtapozice dává prostor důvtipu mluvčího a vztah vyjadřuje implicitně, jelikož mezi jednotlivými větami není spojení formálně nijak vyjádřeno, jak tomu je naopak u vět souřadně spojených pomocí koordinační spojky.

Oproti tomu lexikální prostředky vyjadřují diskurzní vztahy explicitně za pomoci podstatných či přídavných jmen, sloves a příslovcí. Praktická část této diplomové práce se zabývala právě tímto druhým způsobem používaným pro vyjadřování příčinných a důsledkových vztahů.

Ve třetí kapitole bylo představeno české pojetí diskurzních vztahů. Poté, co jsme představili a vysvětlili nové termíny jako diskurzní konektor nebo argument, jsme se zaměřili na studium tzv. *AltLexů*, jejichž název je odvozen od anglického výrazu *Alternative Lexicalisations*. Jedná se o sekundární konektory, které se od spojkového vyjádření odlišují svou formou, pozicí a užitím ve větě. Tyto AltLexy označující příčinu či důsledek byly předmětem zkoumání uskutečněném v rámci praktické části této práce.

Výzkum byl proveden v korpusech frWac a Frantext. Poté, co jsme si korpusy krátce představili, jsme si na základě teoretického základu vytvořili výchozí hypotézy týkající se postavení AltLexů ve větě, jejich frekvence v každém z korpusů a také jejich struktury.

Ještě před započetím samotné analýzy, bylo potřeba sestavit seznam konkrétních francouzských AltLexů, jejichž vlastnosti by byly následně zkoumány. Díky příkladům českých AltLexů v kolektivnímu díle Zikánové et al., *Discourse and Coherence* (2015), jsme v česko-francouzské verzi paralelního korpusu Intercorp vyhledali jejich možné francouzské ekvivalenty. Z nich jsme pro naši studii vybrali ty, které obsahovaly jeden z následujících lexémů: "cause [příčina], raison [důvod], conséquence [následek], résultat [výsledek]."

Celkem se jednalo o 15 AltLexů více či méně odlišných struktur, u kterých jsme zkoumali četnost jejich výskytu v obou korpusech. Dále jsme analyzovali jejich strukturu, pozici ve větě a význam vzhledem k celkovému kontextu.

Tento výzkum byl zakončen sestavením přehledu všech pozorovaných AltLexů a závěrečným shrnutím jejich podobností i rozdílů. Na závěr byly zmíněny poznatky vycházející z analýzy struktur, výskytu a frekvence všech AltLexů. Jejich užití bylo porovnáno s užitím spojkových vyjádření.

Během výzkumu se naše hypotézy potvrdily, jelikož nejkratší AltLexy měly největší frekvenci užití. Stejně tak se mezi často užívané AltLexy řadily ty, jejichž struktura byla lehce modifikovatelná, například použitím příslovcí nebo přídavných jmen. Ve většině případů byla četnost užití podobná v obou korpusech, z čehož usuzujeme, že AltLexy, jež v sobě zahrnují vyjádření příčiny či důsledku, jsou víceméně univerzálně užívány v různých žánrech, jelikož ve Frantextu jsme zohledňovali pouze literární žánry textů od roku 1950 do současnosti, zatímco frWac obsahuje texty všemožných žánrů publikovaných na internetových stránkách s doménou "fr". Markantního rozdílu v četnosti užití je možné si všimnout pouze u AltLexové konstrukce "à cause de", která ve Frantextu měla relativní frekvenci 92,99, zatímco ve frWac byla hodnota relativní frekvence pouze 22,11.

Na závěr je nutné připomenout, že naše studie nezahrnuje všechny možné podoby vybraných AltLexů. AltLexové konstrukce se slovesem jsme omezili na přítomný čas,

ale alespoň u podstatných jmen jsme se snažili zohlednit jejich použití v jednotném i množném čísle. Stejně tak jsme se snažili zohlednit možné modifikace uvnitř AltLexů, které však nesměly změnit podstatu vyhledávaného výrazu. I přes veškerou snahu zahrnout co nejvíce možných struktur a vytřídit co nejvíce rušivých elementů nalezených společně s analyzovanými AltLexy, nebylo pravděpodobně v našich silách sestavit kompletní přehled všech lexikálních vyjádření příčiny a důsledku v těchto dvou korpusech.

Jsme si vědomi nedostatků, které tato práce může mít, ale zároveň doufáme, že může posloužit jako úvod do dané problematiky. Další výzkum by se mohl přesněji soustředit pouze na několik AltLexů, které by se prozkoumaly ze všech syntakticko-sémantických hledisek se zohledněním všech možných modifikací. Zajímavá by také mohla být podrobná komparace podobných AltLexů a zkoumání jejich sémantických nuancí.

Bibliographie

AMBLARD, M. & ANOUN H. & LECOMTE A. (2006). Ellipse et coordination dans les grammaires de type logique. Dans *Journées de Sémantique et Modélisation*, Bordeaux, France, p. 13-15. <a href="https://doi.org/10.1008/1

BERTHEMET, E. (2015). La cause dans la phraséologie. Quelques observations sur le fonctionnement des idiomes russes avec la structure 'préposition causale + substantif'. Dans Veillard, S. & Thomierès, I. (dir.), *Actes du Colloque International « La Grammaire de la Cause/ The Grammar of Causation »*. Paris, p. 80-106.

DANEŠ, F. (1985). Věta a text. Praha: Academia.

DIGONNET, R. (2015). La perception entre cause et résultat : étude du domaine sensoriel. Dans Veillard, S. & Thomierès, I. (dir.), *Actes du Colloque International « La Grammaire de la Cause/ The Grammar of Causation »*. Paris, p. 107-130.

GOEDERT, C. (1978). Guide pratique de grammaire française. Paris : Hachette.

GREPL, M. & KARLÍK, P. (1998). Skladba češtiny. Olomouc: Votobia.

GREVISSE, M. (1991). Le bon usage. Paris : Duculot.

GROSS, G. (2015). Prédicats de cause du premier et du second ordre. Dans Veillard, S. & Thomierès, I. (dir.), *Actes du Colloque International « La Grammaire de la Cause/ The Grammar of Causation »*. Paris, p. 17-35.

HYBERTIE, C. (1996). La conséquence en français. Paris : OPHRYS.

MERY, B. (2011). *Modélisation de la sémantique lexicale dans le cadre de la théorie des types* (thèse de doctorat, Université Bordeaux 1, France). [Récupéré à http://www.labri.fr/documents/public/simples/1_0_10_manuscrit_RC.pdf, consulté le 13/03/2018].

MULLER, C. (1996). La subordination en français. Pari s: Armand Colin, p. 141-185.

KARLÍK, P. (1989-1990). Typy příčinně-následkových vztahů a jejich vyjadřování. Dans Sborník prací filozofické fakulty Brněnské univerzity studia minora facultatis philosophicae universitatis brunensis. A 37 – 38, p. 121-131.

Le petit Larousse 2010. (2009). Paris: Brodard-Coulommiers, p. 170, 238.

NAZARENKO, A. (2000). La cause et son expression en français, Paris : OPHRYS.

- RIEGEL, M. & PELLAT, J-C. & RIOUL, R. (2009) *Grammaire méthodique du français*, 4^e édition. Paris : Presses Universitaires de France.
- ROBERT, P. (2013) Le petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. Nouvelle édition millésime 2013. Paris : Le Robert, p. 371, 514, 516.
- RYSOVÁ, M. (2013) *Způsoby vyjadřování vztahu příčiny a důsledku v textu alternativy pro « proto » a « protože »*. Didaktické studie 5 (2), p. 39-54. ISSN 1804-1221.
- RYSOVÁ, M & RYSOVÁ, K. Secondary Connectives in the Prague Dependency Treebank. Dans Hajičová, E.; Nivre Joakim (dir.). *Proceedings of the Third International Conference on Dependency Linguistics* (Depling 2015). Uppsala, Sweden: Uppsala University, 2015, p. 291-299. ISBN 978-91-637-8965-6.
- VEILLARD S. & THOMIERÈS, I. (2015). *Actes du Colloque International « La Grammaire de la Cause/ The Grammar od Causation »*. Paris. [Récupéré à http://lettres.sorbonne-universite.fr/IMG/pdf/LA_GRAMMAIRE_DE_LA_CAUSE_actes.pdf, consulté le 15/02/2018].
- WAGNER, R.-L. & PINCHON, J. (1991). *Grammaire du Français Classique et Moderne*. Paris : Hachette.

WEINRICH, H. (1989). Grammaire textuelle du français. Paris : Didier-Hatier.

WILMET, M. (2003). Grammaire critique du français. Bruxelles : Duculot.

Dictionnaires

Le petit Larousse 2009. (2009). Paris : Brodard-Coulommiers, p. 170, 238.

Le petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. Nouvelle édition millésime 2013. (2013). Paris : Le Robert, p. 371, 514, 516.

Sources numériques

ČERMÁK, F. (1995). Jazykový korpus : prostředek a zdroj poznání. Slovo a Slovesnost 56, p. 119 [Consulté le 3/8/2017].

Český národní korpus - FrWac. Ústav Českého národního korpusu FF UK, Praha 2010. Accessible à WWW: http://www.korpus.cz. [Consulté de 22/5/2018 à 30/5/2018].

N.B. Tous les exemples tirés de frWac dans ce mémoire correspondent à l'état de la base en mai 2018.

Frantext.fr, Consulté de 22/5/2018 à 10/7/2018], **N.B.** Tous les exemples de Frantext dans ce mémoire correspondent à l'état de la base en mai 2018.

http://ucnk.korpus.cz/english/struktura.php [Consulté le 3/8/2017].

http://wacky.sslmit.unibo.it/doku.php?id=corpora#french [Consulté le 3/8/2017].